

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 96 | Mars-Avril 2026 | OFFERT

éditions chicxulub

Bimestriel indépendant diffusé dans les centres culturels et autres lieux de convivialité

Sète, centre d'art par nature

*Avec les Balades artistiques en Méditerranée,
des œuvres pérennes installées dans toute l'agglomération*

DÉCEMBRE
Céline Champinot

JANVIER
William Shakespeare
Léo Ferré, Baptiste Amann
Cédric Gourmelon

FÉVRIER
William Faulkner
Annie Ernaux,
Marguerite Duras,
Séverine Chavrier

MARS
Adrien Béal
Nicolas Doutey

AVRIL
Jon Fosse
Daniel Jeanneteau
et Mammar Benranou
Elsa Agnès

MAI
Françoise Bloch
Zoo Théâtre

JUIN
Lara Marcou et
Marc Vittecoq

THÉÂTRE DES 13 VENTS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
MONTPELLIER

SAISON 2025-26

RÉSERVATIONS: 04 67 99 25 00 13VENTS.FR

«
L'art pourrait-il nous
convaincre de
reconsidérer notre
conception de
l'urbanité ?
»

La une

Dédale, d'Élise Morin - Mèze

2025 ADAGP

Photo : office de tourisme Archipel de Thau



L'ours

artdeville

est édité par chicxulub ass. loi 1901

Directeur de la publication : Marc Trigueros

1, la placette 34110 Vic-la-Gardiole

Tél. 06 88 83 44 93

www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr

ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution

Imprimé par JF Impression - Montpellier

Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC

Valeur : 3,50 €

Non-lieu

En novembre 2025, au théâtre Garonne, était joué Non-lieu, un spectacle coréalisé avec le théâtre Sorano, dans le cadre du festival SUPERNOVA.

Le metteur en scène, Olivier Coulon-Jablonka, et la cinéaste Sima Khatami présentaient au plateau une histoire tragique : celle de la mort de Rémi Fraisse et ses sombres circonstances. Souvenons-nous : Rémi Fraisse fut tué le 26 octobre 2014 par une grenade, lors d'une manifestation contre le barrage de Sivens (Tarn). Après enquête et procès, l'affaire s'était conclue par un non-lieu, une décision confirmée par la Cour de cassation. Plus de dix ans après les faits, cependant, l'État français fut condamné par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) pour violation du droit à la vie.

Le recours à des grenades offensives « d'une dangerosité exceptionnelle » et « les défaillances de la chaîne de commandement », notamment, avaient choqué les observateurs, sans qu'un procès pénal puisse être engagé.

Pour le théâtre Garonne, « Non-lieu est né de cette urgence : donner à entendre cette histoire qui a été passée sous silence et (re)faire du théâtre le lieu d'un questionnement démocratique. »

Quoiqu'on puisse contester ce silence – médias et réseaux sociaux s'en sont largement fait l'écho – (re)faire des lieux de culture des lieux de débat, surtout de cette manière brillante, est une excellente idée. Depuis l'Agora d'Athènes, le théâtre n'a cessé de nourrir le débat public : de Socrate à Molière ou Shakespeare, de Tartuffe à Macbeth. Et si le théâtre a parfois pu oublier cette vocation, cette représentation salutaire a pu la lui rappeler.

Par bonheur, les lieux et les artistes qui nous incitent à méditer et à explorer l'air du temps sont nombreux en Occitanie.

Sur le parcours des Balades artistiques en Méditerranée (BAM), conçues par Sète Agglopôle, on est ainsi amené à s'interroger sur notre relation au territoire. Des hauteurs du site de Pergolarama, la structure en métal corten créée par Jean Denant, par exemple, en est une étape. En forme de pergola, elle reproduit le plan de la ville de Gigean, située en contrebas. La vue avec laquelle l'œuvre interagit – sur les ruines de l'abbaye Saint-Félix, la garrigue fragile et l'horizon – nous invite à réfléchir sur les politiques urbaines qui sont encore les nôtres.

À travers ce paysage magnifique mais scarifié par l'autoroute A9, l'art pourrait-il nous convaincre de reconsidérer notre conception de l'urbanité ?

Ruineux pour l'environnement, le paysage, la santé... par un certain côté, notre modèle d'aménagement reste mortifère et, parfois, nous dresse les uns contre les autres. L'art permet sans doute d'en prendre la mesure mais ne peut pas tout.

Il y a 800 ans, des citadelles ont été érigées par le pouvoir royal sur des pitons rocheux, après un massacre et pour mettre au pas les populations. Ces forteresses ne sont donc pas cathares, mais célèbrent paradoxalement l'identité occitane et seront bientôt, souhaitons-le, classées au patrimoine mondial par l'Unesco.

Par une ironie de l'histoire, parions qu'elles resteront des « châteaux cathares » dans le langage courant : une réappropriation de ces territoires au parfum révolutionnaire, pour les militants occitanistes – et une manière de faire d'un non-lieu historique un lieu de convivialité et de mémoire. ■

TREMPLIN JAM



Le JAM, école de musiques actuelles et salle de concert de Montpellier, organise la 12^e édition de son Tremplin. Ouvert à toutes les musicien-ne-s ou chanteur-se-s amateur-ric-e-s ou professionnel-le-s âgé-e-s de 17 à 30 ans inclus, ce tremplin est destiné à repérer les jeunes talents et à accompagner leur début de carrière. Le-la candidat-e peut être accompagné-e de son groupe mais lui-elle seul-e peut remporter le tremplin parmi les membres du groupe.

Le-la gagnant-e bénéficiera d'un an d'études gratuites au JAM, pour le cursus Cycle général renforcé d'octobre 2026 à juin 2027, à raison d'environ 6h de cours, par semaine. Il-elle bénéficiera également d'un accompagnement, d'une résidence et d'une première partie dans la salle de concerts du JAM.

Tous les genres de musiques sont acceptés ainsi que toutes formes de présentation : instrumentales et/ou vocales, solos, groupes, musiques originales ou reprises, supports électroniques...

Votre bulletin d'inscription accompagné de maquettes musicales (2 titres MP3 uniquement) est à renvoyer par mail à l'adresse ci-dessous.

Attention : vous et vos musicien-ne-s devez vous assurer de pouvoir vous rendre à Montpellier vendredi 5 juin.

Le jury chargé des présélections retiendra 5 candidat-e-s qui seront départagé-e-s lors de la finale qui aura lieu le vendredi 5 juin au JAM.

Inscriptions : direction@lejam.com, jusqu'au 15 avril 2026

Informations sur www.lejam.com

Photo : Adélia, la gagnante 2025

l'art du don...

Depuis plus de 20 ans, les éditions chicxulub publient **artdeville**, ce magazine sur l'art, la culture en général et l'environnement urbain en particulier, que vous avez en main et que vous nous dites apprécier. Cette information est diffusée gratuitement, mais représente un coût et un travail importants. Aussi, permettez-nous cette sollicitation : soutenez **artdeville** et **faites un don aux éditions chicxulub**. Ponctuel, d'un montant à votre convenance, ou mieux, optez pour un don mensuel de :

5 euros/mois

10 euros/mois

*20 euros/mois
plus...*

Vous pourrez le déduire de vos impôts

jusqu'à **66%**



<<< C'est là. **Merci !**

9E ÉDITION DU PRIX OCCITANIE - MÉDICIS :

La Région Occitanie, en partenariat avec l'Académie de France à Rome, lance l'appel à candidatures de la 9^e édition du Prix Occitanie – Médicis, afin de promouvoir les talents régionaux de l'art contemporain sur la scène nationale et internationale. Les artistes plasticiens et visuels d'Occitanie sont invités à présenter leur projet et déposer leur candidature jusqu'au lundi 31 mars prochain, 12h.

A l'issue des délibérations, le lauréat bénéficiera :

D'une résidence de trois mois à la Villa Médicis d'octobre à décembre 2026 ; d'une bourse de 10 500€ octroyée par la Région Occitanie ; de la prise en charge par la Région de l'hébergement à la Villa Médicis ; de l'organisation d'une exposition au Musée Régional d'Art Contemporain (MRAC) de Sérignan ou au Centre Régional d'Art Contemporain (CRAC) de Sète et/ou la publication d'un catalogue.

Les artistes régionaux peuvent déposer leur dossier de candidature sur le site internet de la Région Occitanie. A l'issue de cette étape, les candidats présélectionnés seront auditionnés et présenteront leur projet devant un jury composé de représentants de la Région, de la Villa Médicis et d'experts associés. Le lauréat de cette 9^e édition sera désigné en juillet 2026.

DES ENFANTS ET DES ARBRES

Après cinq années d'actions fructueuses, Des Enfants et des Arbres lance sa sixième saison de plantation d'arbres en milieu agricole aux côtés d'écoliers partout en France. En Occitanie, fin mars, il y aura 3 plantations :

Le 23/03/2026 de 9h00 à 16h30 chez Jérémy et Dominique OTT, à la ferme Jérémy Ott, 1870 route de Rechet, 32190 Dému, avec la complicité des élèves du collège Gabriel Seailles de Vic-Fezensac (32190). En partenariat technique avec Arbre et Paysage 32 (Gers).

Le 24/03/2026 de 10h00 à 15h00 chez Hélène JOUGLA, à la ferme Mas Farchat, D13, lieu-dit Coste Rouge, 34320 Gabian, avec la complicité des élèves de l'école primaire de Gabian (34320). En partenariat technique avec la LPO Hérault.

La dernière plantation de la saison aura lieu le 31/03/2026 de 9h15 à 12h30 chez Valentin ARNAUD, à la ferme Les Fruits de Roquelongue, à Roquelongue, 2600 route de Roquetaillade, 32550 Pessan, avec la complicité des élèves de l'école primaire publique de Montégut (32550). En partenariat technique avec l'association L'Être Végétal (Silva domestica).

EXPOSITION

DU 13 MARS
AU 9 MAI 2026



Éliette Chalet



ODE à la
FEMME

MAISON DES MÉMOIRES
53 RUE DE VERDUN - CARCASSONNE

Entrée gratuite



Environnement urbain

COM : autoroute, boulevard... ou changement de modèle ?

DES CENTAINES DE MILLIONS MAL EMPLOYÉS, DES DIZAINES D'HECTARES D'ESPACES NATURELS SACRIFIÉS, ET DES BOUCHONS QUI NE DISPARAITRONT PAS... À MONTPELLIER, LE CONTOURNEMENT OUEST, DONT LA RÉALISATION DÉMARRE, ILLUSTRE UNE POLITIQUE DE MOBILITÉ OBSOLÈTE : QUI SOIGNE LES SYMPTÔMES SANS VOULOIR TRAITER LE MAL.

Texte Fabrice Massé *Photos* FM/artdeville



A Montpellier, malgré des postures a priori divergentes, le projet fait consensus. Qu'on juge indispensable la jonction autoroutière entre l'A709 et l'A75 ou, a minima, inévitable son alternative sous la forme d'un boulevard urbain, socialement et écologiquement plus acceptable, les pro-autoroute comme les partisans de l'Autre COM défendent, au fond, la même conception traditionnelle de la mobilité : une conception où l'automobile conserve une place centrale. Mais avec elle cheminent, hélas, pollution, étalement urbain, artificialisation des sols, perte de biodiversité et injustices territoriales et sociales. Les inondations, les canicules et autres épisodes extrêmes sèment la désolation en France et partout sur la planète – selon une exponentielle décrite il y a plus de deux décennies par le rapport Charney de 1979* et confirmée maintes fois depuis – ; les conflits contemporains réduisent nos chances de s'en prémunir, mais rien ne semble pouvoir changer cette vision caduque de la mobilité. Pourtant, une troisième voie devrait être explorée : et si l'on agissait non pas sur les flux – les symptômes – mais sur leur origine – la métropolisation ?

Polluant et difficilement réversible

Le COM autoroutier dont la construction démarre en ce début d'année prévoit environ 6 km de 2x2 voies, pour

un coût estimé entre 270 et 300 millions d'euros, avec pour objectif affiché de fluidifier le trafic nord-sud et soulager les axes saturés de l'ouest montpellierain. À court terme, un gain de temps que ses promoteurs estiment de 5 à 10 minutes pour certains flux pendulaires, avec une baisse locale de congestion, selon eux, sur quelques axes structurants (avenue de la Liberté). Le chantier générerait également 1500 à 2000 emplois directs et indirects sur plusieurs années, et réduirait au passage le déficit public, selon un grand classique des politiques de « relance ». De plus, ce segment serait gratuit et quasi indolore pour les finances locales puisqu'entièrement pris en charge par l'opérateur Vinci Autoroutes, grâce à une augmentation des péages notamment sur l'A9. En ces temps de budgets contraints, des arguments qui font mouche.

Sauf que l'effet fluidifiant s'érodera très vite, comme ne manquent pas de le rappeler les partisans de l'Autre COM. Partout, en effet, on a observé que le trafic induit efface une partie des « gains » générés par ce type d'infrastructure autoroutière. Immanquablement la circulation sur de tels segments augmente. Selon Frédéric Héran, économiste des transports et urbaniste, +10 % à court terme et 20 % à long terme, alors des bouchons continueront de se former, notamment aux accès, à l'instar de ceux sur l'A709, malgré le doublement de cette autoroute en 2017.

S'ajoutent des impacts lourds : 77 hectares d'espaces naturels (zones humides), agricoles et forestiers perdus, et une augmentation nette des émissions de CO₂ d'au moins 2 à 3 % selon l'Autorité environnementale. Des émissions d'oxyde d'azote et de particules fines (pneus, freins...) également, aux effets climatiques et sanitaires mortifères. Vision court-termiste, l'autoroute ne résoudra un problème de flux qu'au prix d'un modèle de mobilité polluant et difficilement réversible. À terme, Montpellier bouclera donc un périphérique ; un projet en lui-même dont l'impact, en tant qu'entité urbaine, n'a fait l'objet d'aucun débat.

Un compromis en trompe-l'œil ?

L'alternative d'une infrastructure moins rapide (50–70 km/h), plus intégrée au tissu urbain, avec voies bus, pistes cyclables et traversées locales semble, sur le papier, plus responsable. Le scénario parie sur un report modal, et 2 des 4 voies sont dédiées aux transports en commun, notamment aux bus à haut niveau de service, avec une desserte sur l'ensemble de l'aire urbaine. Des voiries et échangeurs sont conservés et les nouveaux aménagements sont réduits ; les impacts environnementaux sont donc moindres (emprise contenue, bruit et pollutions plus faibles, meilleure insertion paysagère, etc.). Sauf que le financement est à la charge de la Métropole, une donnée politiquement plus difficile à assumer. En revanche, les emplois restent et sont plus durables.

Sur le tracé du contournement ouest de Montpellier, les militants de l'Autre Com plantent symboliquement des arbres espérant éviter la création d'une autoroute. Ils sont soutenus par des élus écologistes de la majorité municipale, favorables au projet alternatif d'un boulevard urbain à 4 voies. Un projet vraiment différent ? (janvier 2024)

Quant à l'efficacité de cette alternative, elle dépend entièrement des politiques d'accompagnement. Sans régulation forte du trafic automobile, le boulevard continuera d'attirer autant de voitures qui continueront à dégrader les usages locaux. In fine, des gains de temps au mieux modestes, un projet urbain meilleur, mais un appel au trafic automobile qui reste massif, sans réductions majeures des nuisances. Selon un rapport de la Cour des comptes (4/12/2025) « la diversification de l'offre de transport et son amélioration qualitative n'ont pas enrayé la croissance du trafic automobile : la part des transports collectifs dans l'ensemble des déplacements a globalement diminué au cours des dix dernières années alors que le taux de motorisation est passé d'une voiture pour trois personnes à presque une voiture pour deux. » En quoi cette alternative corrige-t-elle ça ?

Surtout... Dans ce projet alternatif, pas de remise en question de la métropolisation, de l'étalement urbain, ni de l'exclusion et de la fragmentation sociale qu'elle engendre. « La dynamique métropolitaine produit de la richesse, mais elle produit simultanément de la mise à l'écart » démontre Olivier Mongin dans *La condition urbaine* (éd. Seuil). Hélas, alors que les soutiens de l'Autre COM louent les vertus sociales de leur boulevard urbain, son impact favorable sur cet aspect reste à démontrer.

Vers un changement de modèle

Mais la congestion actuelle coûte : temps perdu, pollution diffuse, report du trafic sur les voiries locales. Sans action compensatoire, les ménages de l'ouest montpelliérain – souvent dépendants de la voiture – restent malmenés. Politiquement, le statu quo n'est donc guère permis. Tandis que les concepts de « la ville du quart d'heure » ou de « polycentrisme » se diffusent, ne faudrait-il pas en prospecter les principes pour y trouver une issue ? Urbaine décentralisée, mixité fonctionnelle, autonomie urbaine... une structure fractale visant à éviter la dépendance à un centre unique. Le trajet domicile-travail est la principale cause des bouchons, à Montpellier comme ailleurs. Or, plus qu'à Toulouse, la préfecture héraultaise bénéficie d'un chapelet de villes dynamiques autour d'elle. Sète Agglopôle, Nîmes, Béziers/Agde, Lunel, Saint-Mathieu-de-Trévières, Clermont-l'Hérault, Pézenas, Lodève... Tandis que la Métropole concentre l'essentiel des emplois qualifiés, des services et équipements, notamment culturels, une politique concertée de rééquilibrage pourrait régler bien des problèmes, et pas seulement en termes de mobilité. Par la décentralisation d'équipements structurants, comme le CHU pour Béziers, l'université Paul-Valéry campus à Béziers ou Sète... Par une solidarité financière (péréquation) ; par des incitations fiscales pour les entreprises qui s'installent hors Montpellier ; par une mise en cohérence de documents de planification urbaine...

Pour Robert Cervero, enseignant en urbanisme à l'université de Californie à Berkeley, spécialisé dans la politique et la planification des transports durables :

« L'équilibre emploi-logement est la pierre angulaire d'une forme urbaine durable. Les villes polycentriques peuvent atteindre cet équilibre, là où les villes monocentriques échouent. » Il insiste sur la réduction des navettes longues grâce à des « sous-centres d'emplois » proches des résidences. « L'étalement urbain qui étire les distances kilométriques entre la périphérie et le centre des villes s'effectue dans l'ensemble à temps de parcours constant pour les habitants » ajouterait Denise Pumain, géographe spécialiste de l'urbanisation et de la modélisation en sciences sociales. Fluidifier la circulation automobile, inévitablement, produira les mêmes effets délétères. Alors pourquoi pas un Autre COM : un Changement Orienté vers la Multicentricité ? « Le modèle Tout Voiture est périmé [...] Nous devons changer et développer massivement des alternatives : délocalisation des activités, transports en commun, etc. » exhorte le collectif La dérouté des routes. ■

* En 1979, le rapport Charney aux États-Unis conclut déjà qu'un doublement du CO2 entraînerait un réchauffement significatif, impliquant des changements hydrologiques majeurs.

Vers la création d'un vrai RER littoral

En février, la Région Occitanie, Montpellier Méditerranée Métropole et d'autres collectivités territoriales limitrophes se sont réunis pour évoquer la mise en œuvre d'une politique de mobilité concertée. Des partenaires comme la SNCF étaient également présents. L'objectif : obtenir le statut de SERM (service express régional métropolitain) auprès du gouvernement.

« Parmi les onze plus grandes métropoles françaises, Montpellier est celle où la hausse démographique est la plus soutenue » constatent-ils. Pour faire face à la congestion routière, ils veulent « renforcer significativement l'offre de transports en commun [...] notamment par un élargissement des amplitudes horaires, une augmentation des fréquences de passage ainsi que la mise en circulation de trains plus capacitaires entre Sète, Montpellier, Lunel et Nîmes, constituant ainsi une première étape vers la création d'un vrai RER littoral. » Parmi ces collectivités cependant, la plupart soutiennent aussi le COM et dans sa solution autoroutière. Un « en même temps » qui explique sans doute l'augmentation du trafic routier déploré par la Cour des comptes (cf. texte précédent – fin du §3).

Liste complète des partenaires du SERM Montpellier Méditerranée : État, Région Occitanie, Montpellier Méditerranée Métropole, Département de l'Hérault, intercommunalités de Sète Agglopôle, du Pays de l'Or, de Lunel Agglo, de Nîmes Métropole, de la Vallée de l'Hérault, du Lodévois et Larzac, et du Clermontois, du Pays Cœur d'Hérault et du Grand Pic Saint-Loup, Hérault Transport, SNCF Réseau, SNCF Gares et Connexions et Société des grands projets.

Didier MILLIEN

Conseiller Immobilier



ACHAT • VENTE • ESTIMATION



Votre projet immobilier mérite un expert de confiance.

Conseiller immobilier indépendant, je suis spécialisé dans la vente de biens sur le secteur de Vic-la-Gardiole et ses environs.

Que vous souhaitiez vendre ou acheter, je vous accompagne à chaque étape avec réactivité, écoute et efficacité.

Fort de plus de 20 ans d'expérience dans le financement immobilier, je mets à votre service une parfaite connaissance du marché local et de l'ensemble du processus immobilier.

Contactez-moi pour donner vie à votre projet.

didiermillien.fr

06 06 66 05 55

Conformément à la Loi Hoguet, je suis mandaté par la société MIELLEURS BIENS IMMOBILIER SAS, titulaire de la Carte professionnelle CH 7501 2018 000 029
692 CCF Paris IDF. J'ai le statut d'Agent Commercial indépendant en Immobilier immatriculé au Registre Spécial des Agents Commerciaux.



« Châteaux cathares » ou « forteresses r MÊMES COM



« Fortesses royales du Languedoc » : DÉBATS ?

LA CANDIDATURE DE HUIT CITADELLES MÉDIÉVALES À L'INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO A FAIT NAÎTRE UN CERTAIN ÉMOI. CE DÉBUT 2026, ALORS QUE L'EXPRESSION « CHÂTEAUX DU PAYS CATHARE » DISPARAISSAIT CONCOMITAMMENT DE LA COMMUNICATION DU DÉPARTEMENT DE L'AUDE, LES OCCITANISTES EN ONT PRIS OMBRAGE.

Texte Laurence Turetti *Photos* Voir crédits

Le 7 février, un groupe de militants, portant écharpes et drapeaux frappés de la croix occitane, se sont rassemblés devant le conseil départemental de l'Aude, à Carcassonne. Ils entendaient protester contre le nom donné à la candidature Unesco, baptisant Montségur et sept châteaux audois, « forteresses royales de l'ancienne sénéchaussée de Carcassonne ». Pour Jean-François Laffont, président de l'association Convergence Occitane, piqué par l'adjectif « royal », « l'histoire des vainqueurs écrase l'histoire des vaincus ». Derrière la dispute sémantique, c'est toute une mémoire blessée qui se rappelle au présent.

Un dossier préparé depuis douze ans

Le Département de l'Aude et l'association Mission patrimoine mondial (AMPM) portent et soutiennent le projet d'inscription depuis douze ans. La candidature, déposée par la France auprès du Centre du patrimoine mondial de l'Unesco le 31 janvier 2025, concerne Carcassonne et ses remparts, les châteaux d'Aguilar, Lastours, Montségur, Peyrepertuse, Puilaurens, Quéribus et Termes un ensemble grandiose et unique de châteaux perchés sur des éperons rocheux, entre l'Aude et l'Ariège, vigies sur l'ancienne frontière avec le royaume d'Aragon. Jusque-là, ces sites étaient communément désignés sous l'appellation de « châteaux du Pays cathare » ou, plus récemment, de « citadelles du vertige », poétique formule de Michel Roquebert, historien du catharisme. La marque territoriale « Pays cathare » avait été forgée en 1992 par le Département lui-même pour valoriser, à



Les châteaux dits « cathares » de Lastours (page précédente), Peyrepertuse (ci-dessus) et de Queribus (à droite) : 3 citadelles audoises d'un ensemble de 7 qui prétendent au titre de patrimoine mondial de l'Unesco.

Philippe Benoist - AMPM

la fois son patrimoine et ses productions agricoles, dans le cadre d'un programme européen de développement local. La dénomination de « Forteresses royales du Languedoc » posée sur le dossier de candidature Unesco, plus conforme à la réalité historique, a cependant mis le feu aux poudres.

La « croisade des Albigeois » : une conquête territoriale

Pour comprendre les vives réactions, il faut remonter huit siècles en arrière. La « croisade des Albigeois » (1209-1229) fut la première croisade à cibler des chrétiens dissidents, les « Cathares » du midi. Les campagnes militaires menées pendant deux décennies par les barons du nord, soutenus par l'Église, atteignirent leur véritable but : l'annexion des possessions du comté de Toulouse et des vicomtés de Carcassonne, Béziers et Albi, les plaçant sous le contrôle de la Couronne de France. Elle entraîna la séparation définitive entre les Languedociens, au nord, et la couronne d'Aragon, au sud. Après le traité de Corbeil de 1259, le roi Louis IX entreprit un vaste programme architectural et fit établir une ceinture de forteresses afin de défendre ses nouvelles frontières avec le royaume d'Aragon et, par ailleurs, asseoir son autorité sur la population des marges du royaume. C'est cet ensemble défensif exceptionnel, construit par et pour le pouvoir royal, que l'Aude souhaite faire inscrire à l'Unesco. Certes, Il témoigne de l'incorporation de ces terres du Midi au Royaume de France, après « la croisade des Albigeois ».

Le grief occitaniste : un « effacement mémoriel »

Remarquant l'absence des termes « châteaux du pays cathare » dans le dossier de l'AMPM et craignant leur disparition sur les supports touristiques, les associations

occitanistes réagissent. Selon le texte introductif à la pétition de Pais Nòstre : « Les sites de Montségur à Peyrepertuse, Queribus, Lastours, Termes, Puilaurens portent la mémoire d'un drame collectif : au XIIIe siècle, le pouvoir royal français, avec l'Inquisition, a anéanti la résistance d'une population, entraînant sièges, massacres et persécutions. »

Les blessures identitaires se cristallisent sur la date du 16 mars 1244, lorsque plus de deux-cents Albigeois, refusant d'abjurer leur foi, périrent sur le bûcher de Montségur. Pour Jean-Pierre Laval, renommer les sites revient à « glorifier leurs oppresseurs et effacer la mémoire des victimes ». « C'est à coup d'effacement progressif, estime Philippe Bonnet, qu'on tue une culture ». « Qu'on ne nous dise pas que ces châteaux, rebâti par des Occitans, sont un symbole de la royauté française », s'offusque Jean-Luc Davezac, président de Bastir Occitanie. Jean-Pierre Laval se montre partisan de « solutions conciliantes » : « On peut continuer à employer l'appellation populaire Pays cathare dans la médiation culturelle en l'expliquant comme une notion de mémoire (...), sans prétention historique et scientifique », écrit-il dans son blog. La pétition « Défendons les Châteaux cathares ! », lancée en ligne, a gagné en ampleur au tournant de l'année. En janvier 2026, elle franchissait le cap des 5000 signatures, conduisant Pais Nòstre à lancer la manifestation du 7 février devant le conseil départemental.

Conjuguer histoire et mémoire

Face à cette mobilisation, la présidente du Département, Hélène Sandragne, a fait une mise au point. Le 9 février 2026, une conférence de presse a réuni élus et porteurs du dossier pour « rétablir quelques vérités et répondre à des attaques injustifiées » sur son appellation. La position du Département repose sur un argument



scientifique clair : « S'il a existé un pays cathare, il n'y a jamais eu de château cathare », précise Hervé Baro, vice-président du Département et président délégué de l'Association mission patrimoine mondial. Le dossier Unesco, qui doit satisfaire à des « critères stricts de valeur universelle exceptionnelle », exige une rigueur factuelle que l'appellation « cathare » ne permet pas. La présidente Sandragne a tenu à souligner que le dossier, oui, « ces forteresses sont le symbole de la soumission qui a été imposée au peuple occitan », mais que le dossier ne constituait « en rien un reniement de notre passé ni un combat identitaire ». Elle évoque au contraire l'attachement du Département à ses racines : « À tous ceux qui s'émeuvent de cette appellation, nous voulons redire avec force qu'elle n'est pas là pour éradiquer la culture occitane qui fait la fierté de notre territoire. »

Même histoire douloureuse

Entre histoire scientifique et mémoire collective, au fond, il a ceci de piquant : les deux camps utilisent le même matériau et la même histoire douloureuse pour défendre des conclusions opposées. Le Département dit : ces forteresses commémore la violence faite aux populations, raison de plus pour les appeler par ce qu'elles sont réellement ; les Occitanistes estiment que nommer le bourreau, c'est toujours trahir la victime. Mais la décision finale du comité du patrimoine mondial de l'Unesco ne tranchera pas ce débat. Après dix-huit mois d'évaluation par le conseil international des monuments et des sites (Icomos), elle attendue à l'été 2026. D'ici là, et quoi qu'il advienne, les pierres médiévales, continueront de dominer leurs éperons rocheux, indifférentes aux querelles de noms, témoins d'une conquête que nul n'a tout à fait digérée. ■

« Cathares » « Albigeois », « hérétiques » ou « dissidents » ?

Dans sa *Petite histoire des Cathares* (Cairn, 2018), la médiéviste Anne Brenon, résume la situation : le terme de « cathare » est « insatisfaisant » mais il est devenu « indispensable pour se faire comprendre ». En effet, il apparaît sous la plume de l'abbé rhénan Eckbert de Schönau, dans les années 1160, pour qualifier les groupes hérétiques brûlés à Cologne ou Mayence. Le terme, ignoré des intéressés eux-mêmes qui se désignaient comme « Chrétiens », « Bons Chrétiens » ou « Apôtres », « reflète mal la réalité méridionale », note l'historienne. En outre, au début du XIV^e siècle, le terme de « cathare » est une « qualification péjorative » employée par des clercs méridionaux, tels que le féroce inquisiteur Bernard Gui. Il revient en force au milieu du XIX^e siècle et perd son sens péjoratif initial pour désigner les persécutés. Il supplante le terme « d'Albigeois » jusqu'alors utilisé, remarque Michel Roquebert (*Figures du catharisme*, Perrin, 2018). L'historien observe qu'en 1212 le mot « albigeois » est devenu « synonyme d'hérétique depuis 30 ans ». Ce dernier terme servait à qualifier, au tournant de l'an mil, toutes les formes de contestation des canons de l'Église. Le terme, neutre et sans connotations péjoratives, de « dissident » est désormais privilégié par les historiens.



Société/Politique culturelle/Patrimoine

Sète, centre d'art par nature

A LA FOIS MUSE ET MÉCÈNE, LA VILLE ENTRETIENT AVEC LES ARTISTES UN LIEN MATRICIEL, OÙ LA COMMANDE PUBLIQUE DEVIENT ACTE DE NAISSANCE. UNE FOIS INSTALLÉE, L'ŒUVRE EN ÉPOUSE LES PAYSAGES PATRIMONIAUX ET NATURELS, DANS UNE RELATION QUASI CÉDIPNIENNE.

Texte Fabrice Massé *Photos* FM/artdeville

Bien avant que Sète ne devienne ce vivier identifié de l'art contemporain qu'elle est aujourd'hui, de grands noms ont déjà trempé leurs pinceaux dans ses canaux. Sète n'est pas Barbizon, ni Collioure ou Céret, mais agit indéniablement sur les artistes, qui nombreux désormais s'y installent. Est-ce sa lumière qui chantourne la coque de ses bateaux amarrés aux quais animés du centre-ville ? Ses reflets dans l'eau qui irradient généreusement l'œil des flâneurs jusque dans les hauteurs du mont Saint-Clair ? Ou encore la vue de ses belvédères, sur l'étang de Thau et la mer, qui débride leur regard vers un au-delà que chacun peut s'inventer ?

Cette « île singulière » selon l'expression consacrée par la poésie de Paul Valéry (1871-1945) semble en tout cas jouer un rôle intime sur le destin de ses enfants. « Beau ciel, vrai ciel, regarde-moi qui change ! »... Sur le destin du peintre Toussaint Roussy (1847-1931), né à Sète quatre décennies avant et qui a été régulièrement exposé dans les Salons parisiens. Il devint le créateur et premier conservateur du musée de la ville, dont le fonds Paul Valéry constitue le trésor — avec celui de Salah Stétié. Son superbe bâtiment conçu par l'architecte Guy Guillaume au début des années 70 se situe juste au-dessus du Cimetière marin célébré par le poète.

Prophètes en leur pays

« On peut citer parmi les peintres sétois de la fin XIX^e / début XX^e siècle [outre Toussaint Roussy], les frères Jules et Émile Troncy, Lucien-Victor Guirand de Scevola, Paul Debia, Charles Mazelin... On aura ensuite Gabriel Couderc et Jean Milhau pour le groupe Frédéric Bazille, en 1937, qui font la transition vers le groupe Montpellier-Sète, après la Seconde Guerre mondiale » liste Ingrid Junillon, conservatrice du patrimoine et responsable des collections du musée... « Le groupe Montpellier-Sète est le seul vrai courant de cette période ».

L'adresse du musée, rue François Desnoyer (1894-1972), rappelle aussi que de nombreux peintres néo-sétois se sont laissés et se laissent encore séduire par l'ambiance méditerranéenne. Figure majeure du groupe Montpellier-Sète, le peintre s'installe à dans la ville portuaire à l'invitation de Jean Vilar. Il fut aussi l'invité notoire de la Villa Eriale bien avant que la splendide demeure devienne l'École des beaux-arts de la Ville. Ce haut lieu de la création contemporaine, véritablement lancé par Éliane Beaupuy-Manciet (pensionnaire de la villa Médicis à Rome jusqu'en 1951), a formé tant de grands noms de la discipline qu'il serait impossible ici de les citer tous. Désormais aux catalogues de nombreuses collections internationales, on compte parmi eux des cofondateurs de *Figuration libre*, l'un des deux plus importants courants artistiques contemporains : Hervé et Richard Di Rosa, et Robert Combas (également formé à l'École des

L'école des Beaux-arts de Sète, lors de sa réouverture après travaux, en 2025

© FM/artdeville

Octo, de Johan Creten, dans le jardin qui jouxte le musée Paul Valéry.

2025 ADAGP
photo : Office de Tourisme Archipel de Thau





Dans mes mains
Francoise Petrovitch,
à Sète - 2025 ADAGP
 photo : Office de Tourisme
 Archipel de Thau

André Cervera, de-
vant Que la fête com-
mence, à Poussan
 © FM/artdeville

Similarites, de Bob
Verschueren, à Meze
 2025 ADAGP
 photo : Office de Tourisme
 Archipel de Thau

beaux-arts de Montpellier). Et bien que nul ne serait prophète en son pays, on peut en découvrir quelques œuvres dans l'espace public : à trois entrées de la ville (Hervé Di Rosa - *Totems*), place de l'Hospitalet (son frère Richard Di Rosa - *La Madone*), près de la médiathèque François Mitterrand (Robert Combas - *La fontaine aux poissons* - qui va bientôt être détruite pour faire place à la nouvelle maison Georges Brassens, dont une façade accueillera une nouvelle fresque de l'artiste). Hervé Di Rosa est par ailleurs cofondateur du fabuleux musée international des arts modestes, quai de Lattre de Tassigny.

Musée à ciel ouvert

L'art et l'urbanisme de Sète entretiennent également une relation fusionnelle avec d'autres personnalités sétoises ou néo-sétoises. Jean Denant signe *La Traversée*, une œuvre incrustée sur un ancien bunker de la Corniche, et le *Pont des arts* qui dessert depuis peu le Conservatoire Manitas de Plata.

Place Victor Hugo, Jean-Michel Othoniel a créé « un grand tapis de céramique » tel qu'il le désigne, une fontaine en réalité dont émergent l'été des jets d'eau pour le plus grand bonheur des enfants. Face à l'entrée du théâtre Molière, l'artiste a également investi les anciens bains-douches, une œuvre dont l'achèvement est prévu fin 2026. François Liguori quant à lui s'est chargé de l'entrée du parking, en sous-sol de cette même place, avec *Dédales*, une collection abstraite de tableaux métalliques colorés. Tous ces artistes sont également présents le long des 4 parcours de la *Balade artistique en Méditerranée*,





portée par l'agglomération de Sète (lire loin). Décrire cette relation fusionnelle entre Sète et l'art, c'est aussi évoquer le festival *K-life* et son musée à ciel ouvert (MACO). Spécialisé dans le street art, il produit chaque année un certain nombre d'œuvres dans l'espace public dont la rue de Tunis est l'incontournable épice. Bien d'autres artistes ont laissé leurs traces parmi les rues de Sète. Le registre de la mairie en recense 40. Et ce ne sont que celles commandées par la ville.

Parmi les grands noms dont la ville de Sète peut encore s'enorgueillir, on ne peut pas manquer bien sûr de citer l'immense Pierre Soulages (1919-2022), maître de l'ou-trenoir. Sa maison, à deux pas du musée Paul Valéry, partage le même coteau sur le mont Saint-Clair que celle de la famille Dezeuze. Fondateur du groupe Frédéric Bazille, en 1937, puis du groupe Montpellier-Sète, en 1956, Georges est le père de Daniel, cofondateur de Supports Surfaces, en 1969, lui-même frère de François, maître graveur et sérigraphiste, et de Vincent, professeur à l'École des beaux-arts de Sète... Enfin (sûrement pas en réalité, loin s'en faut !), parmi ce *Who's who* d'illustres artistes, le couple néo-sétois Martial Rayssé et Brigitte Aubignac dont les expositions respectives au musée Paul Valéry, il y a peu, ont été des événements à l'écho international.

Impossible de ne pas penser aussi à celles et ceux qui, dans ce long inventaire d'artistes liés à Sète, fréquentent ou ont fréquenté les ateliers mis à leur disposition par la Ville. Ces pages n'ont pas manqué d'en évoquer le travail remarquable. Quant aux professeurs des beaux-

arts de Sète, leur talent ne cesse d'allonger la liste d'attente des inscriptions à l'école, chaque rentrée. On peut l'apprécier régulièrement dans de nombreuses galeries – pas seulement sétoises, mais bien au-delà. Last but not least, le Centre régional d'art contemporain. En catalyseur de renommée puissant et respecté, il joue un rôle de médiation indispensable pour des artistes émergents ou (plus ouvent) reconnus, dont le public peut appréhender l'importance.

Balades artistiques en Méditerranée : l'art contemporain entre nature et culture

En 2023, pour fêter les 20 ans de Sète Agglopôle Méditerranée (SAM), son président d'alors François Commenhès avait lancé le projet des *Balades artistiques en Méditerranée* : produire 20 œuvres d'art et les répartir sur les 14 communes du territoire.

L'idée était surtout de renforcer les liens entre les communes, de « faire territoire » grâce à des réalisations pérennes originales « en dialogues avec des sites naturels ou architecturaux emblématiques ». Son successeur, Loïc Linares, quoique d'un autre bord politique, en a



Reflets nocturnes, de «Buddy» Di Rosa, à Bouzigues

© FM/artdeville

Pergolarama, de Jean Denant, à Gigean

© DR

Sentinelles silencieuses, de Chourouk Hriech, à Sète

2025 ADAGP
photos : Office de Tourisme
Archipel de Thau

Bosquet enchanté, de François Liguori, à Loupian

2025 ADAGP
photos : Office de Tourisme
Archipel de Thau



toujours soutenu l'initiative : « SAM a développé une politique culturelle forte et ouverte à tous. À ce jour, plus de deux cents artistes vivent et travaillent ici, c'est rare et cela représente une véritable chance » appuyait le nouveau président de SAM.

Une balade semée d'embûches

Consensuelle, donc, l'initiative a cependant perdu entre-temps une part de son prétexte originel : exit l'anniversaire, puisque la date de naissance de la communauté d'agglomérations, elle, ne fait pas consensus.

Qu'importe : « C'est bien dans les temps difficiles – j'en sais quelque chose ! – qu'il faut préserver nos valeurs de créativité, d'innovation et de partage comme une source d'énergie évidente nécessaire pour construire l'avenir » souriait François Commeinhes, à Poussan, lors du lancement de l'inauguration de la première d'entre elles... quelques semaines avant d'être contraint par la justice à céder sa place¹.

Curateur du projet, Salvador Garcia explique : « La quasi-totalité de ces commandes sont des créations in situ. Ce qui a été recherché c'est la pertinence du lien entre l'œuvre d'un artiste et l'environnement, le site dans lequel elle est implantée. » Salvador Garcia a donc accompagné chacun d'entre eux pour des repérages, tandis qu'il a fallu aussi convaincre maires et autorités de tutelle – en l'occurrence, le Conservatoire du littoral pour certaines œuvres, ou bien l'Office national des forêts. Ce qui parfois a coïncé...

Le projet de Céleste Boursier-Mougenot, aux salines de Frontignan, par exemple, s'est vu retoqué. Une contrariété pour celui qui représentait la France à la 56^e biennale d'art contemporain de Venise, en 2015. L'œuvre sera finalement installée au printemps, non loin de *Cheval de mer* et *Salut au soleil*, de Victoria Klotz, toujours à Frontignan. « Elles nous ont donné du fil à retordre » soupirait-elle de soulagement le jour de l'inauguration, tant les intempéries de ce début 2026 en ont compliqué le chantier. Un comble pour deux œuvres qui se veulent

aussi des refuges contre les éléments, en l'occurrence le vent, d'un côté, et le soleil de l'autre. La grande nacre qui devait accompagner les deux autres a aussi disparu. L'installation de l'œuvre *À ciel ouvert* d'Ève Laroche-Joubert, à Vic-la-Gardiole, a quant à elle été validée par l'autorité publique. Un espace lui a été dégagé par la mairie entre les buis – ou peut-être les chênes verts – du petit espace vert, à l'entrée du village. Un point de vue vite investi, très prisé par les familles pour observer flamants et canards en bord d'étang : les branches de sa frondaison, en tonnelle, offrent en effet aux enfants de ludiques promontoires. *À ciel ouvert* viendra s'y insérer, malgré son titre. En forme de cocon ou semi-chrysalide sur pilotis, cet élégant belvédère ajouré aurait pourtant pu trouver place dix mètres plus à gauche, plus logiquement, plutôt que de se substituer à ce qui déjà, naturellement, plaît tant. Mais pas question : l'artiste a fait son choix. Dommage.

Dans une sorte d'éternité

En un sympathique clin d'œil, la première réalisation à avoir été inaugurée, le 18 mars 2025, fut *Que la fête commence*, d'André Cervera, à Poussan. L'artiste invite à un parcours parmi sa circlade médiévale où sept sculptures chantournées en acier ont trouvé leur place. Des hommages très réussis aux traditions du village, notamment à son animal totemique et à son carnaval. André Cervera sera aussi accueilli au musée Paul Valéry ce printemps pour une exposition monographique. Comme les œuvres de Victoria Klotz, *O'assis* de Pedro Marzorati, à Montbazin, propose des modules de contemplation. Vastes assises couvertes, inspirées librement des arcades de l'architecture alentour, elles invitent les visiteurs à une pause entre amis ou en famille.

Dans mes mains, de Françoise Pérovitch, deuxième œuvre inaugurée (le 18 mars 2025 également), parc Simone Veil, à Sète, est peut-être la plus poignante. Sa sculpture figure une femme le visage masqué par ses cheveux, les mains posées sur un oiseau gisant. La taille



de l'oiseau suggère d'abord faussement qu'il s'agit d'un enfant ; le sujet provoque instantanément l'empathie. On y voit ensuite une allégorie écologique, ce que l'artiste ne dément pas. Le propre de la tradition des sculptures dans les parcs, rappelle-t-elle cependant, est de « travers[er] différentes saisons de la vie [mais de demeurer] les mêmes » dans une sorte d'éternité.

À propos de vie et de mort, le visiteur ne sera sûrement pas ému de la même façon par *Reflets nocturnes* de Richard Di Rosa (dit Buddy). Le geste qu'il pose devant le musée de l'étang de Thau, à Bouzigues, *a priori* plein d'humour naïf et de vitalité, représente une lune jaune vif, et son reflet rouge ondoyant. Pourtant, c'est un souvenir touchant que Buddy a livré lors de l'inauguration : celui de son père qu'il accompagnait enfant à la pêche au milieu de l'étang, et décédé quelques mois plus tôt. Des nuits d'intimité qui ont imprimé à jamais sa mémoire et désormais celle de ces rivages de l'étang.

« Pourquoi nous battons-nous ? »

Depuis, on a pu découvrir *Octo*, de Johan Creten, dans les jardins du Sémaphore de Sète ; Bob Verschuere a présenté à Mèze ses *Similarités* bronzes créés à partir d'une feuille issue d'un jardin botanique ; Hervé Di Rosa a inauguré sa *Table de désorientation* à Frontignan ; François Liguori, son *Bosquet enchanté* à Loupian ; Maxime Lhermet, *Ostrearia 2025* à Marseillan ; Elisa Fantozzi, *Psyché et le Gladiateur* à Balaruc-les-Bains ; Jean Denant, *Pergolarama*, à Gigan ; Agnès Rosse, *Les curieuses et les curieux*, à Mireval ; Chourouk Hriech, *Sentinelles silencieuses*, à Sète ; Elise Morin a composé son *Dédale* à Mèze (en une de *artdeville*) ; Robert Combas a érigé son *Homme à tête de branches* à Villeveyrac ; et enfin Fabrice Hyber devrait installer *Bears* prochainement, place Aristide Briand, à Sète.

En tout, 19 œuvres et quatre parcours balisés par l'office de tourisme Archipel de Thau : les versants de Thau, les étangs, les rivages de Thau et Sète. Une application permet d'en suivre les itinéraires. ■

19 œuvres et pas 20 ?

À Balaruc-le-Vieux, on n'en veut pas. « Le maire trouvait que dépenser autant pour des œuvres d'art alors qu'on venait d'augmenter les impôts de Sète Agglo n'était pas opportun » explique le célèbre joueur Aurélien Evangilisti, membre du conseil municipal sortant. Salvador Garcia, commissaire du projet, ne peut que respecter ce choix. Mais il le regrette : ces « œuvres paysages, patrimoines, sont un projet rare dans le cadre de la commande publique ». Avec un budget de 2 M €, « cela ne représente que 1 % des investissements, sur 5 ans » de l'Agglo. D'ailleurs, Salvador Garcia en est sûr, « l'avenir de l'art dans l'espace public, c'est de l'intégrer dans les grands projets d'aménagement », c'est-à-dire parmi les investissements. Paraphrasant Churchill, il ajoute : « Sinon, pourquoi nous battons-nous ? » faisant référence à une séquence où l'ancien chef d'État anglais aurait rejeté la proposition qui lui était faite, en pleine guerre, de couper le budget de la culture¹.

Mais le maire de Balaruc-le-Vieux ne se représente pas et, à l'heure où nous bouclons, les élections municipales n'ont pas encore eu lieu ; les choses pourraient donc changer. Désormais candidat, Aurélien Evangilisti n'y est « pas défavorable. Si je suis élu, nous en discuterons avec le conseil municipal afin de déterminer le lieu d'implantation, les caractéristiques de l'œuvre, l'artiste, etc. » Pour regarder l'avenir autrement.

1 – Condamné à un an de prison avec sursis et à 5 ans d'inéligibilité pour détournement de fonds publics, François Commeinhes a dû démissionner le 30 avril 2025.

2 – Quoique souvent reprises sur internet, l'anecdote et la citation seraient en réalité inventées.



Société/art

Mille formes, l'enfance de l'art

UN LIEU CULTUREL PENSÉ À HAUTEUR D'ENFANT, C'EST LE PARI QUE S'EST FIXÉ MONTPELLIER EN CRÉANT UN CENTRE D'INITIATION À L'ART, EN COLLABORATION ÉTROITE AVEC LE CENTRE POMPIDOU DE PARIS. *Texte Stella Vernon Photos FM/artdeville*



Le récent lancement de la classe optimum de la SNCF, interdite aux moins de 12 ans, a suscité de nombreuses polémiques, questionnant une nouvelle fois la place des enfants dans la société. Si Montpellier ne fait pas partie des villes les plus « baby friendly » de France (classement Faireparterrie-ISGlobal 2025), le territoire se distingue néanmoins par une offre culturelle variée (Saperlipopette, Festi-petits, visites babillages au musée Fabre, intégration depuis trois ans au réseau international Ville des enfants...) à laquelle s'ajoute, depuis le 6 février 2026, mille formes – nouveau centre d'initiation à l'art entièrement dédié aux 0-6 ans.

Inspiré du site éponyme créé il y a sept ans à Clermont-Ferrand, ce nouveau lieu emblématique gratuit, implanté entre le centre commercial Polygone et le quartier Antigone (à la place de l'ancienne médiathèque F. Fellini), affiche une triple ambition : rendre accessible l'art dès le plus jeune âge, cultiver la relation enfant-parent par un accompagnement novateur de la parentalité et renforcer la médiation et l'inclusion pour tous. La conception du lieu est d'ailleurs le résultat du travail collectif de 90 agents des trois pôles de la ville – petite enfance, culture et éducation.

Interdit de ne pas toucher

En charge du projet, l'architecte designer et plasticienne Sarah Gouy a souhaité, dès l'entrée, éveiller les sens, faire ressentir l'espace, les contrastes visuels, les ambiances sonores, « jouant sur les contraintes du lieu (façade aveugle, réverbération sonore, deux niveaux...) tout en encourageant la circulation libre et l'exploration sensorielle ». Le sol souple et coloré répond aux couleurs primaires structurant l'espace ; les luminaires, tout en légèreté, prennent la forme de hula-hoop ; l'escalier jaune vif doté d'un toboggan et la banque d'accueil cannelée rendent hommage aux codes du Catalan Ricardo Bofill (le concepteur du quartier Antigone), tandis que le mélange de matériaux – bois, métal, mosaïque ou encore textile – invite au toucher. « Avec ses ambiances chromatiques formelles qui peuvent tout aussi bien évoquer la mer, les nuages, la plage..., mille formes ouvre le champ des possibles et stimule l'imaginaire des enfants », exprime l'architecte designer, qui réalise d'ailleurs de nombreux projets avec et pour les enfants. « À la différence d'autres centres d'art, nous avons privilégié les dispositifs immersifs pour que l'enfant soit auteur des gestes ; ici, il est interdit de ne pas toucher », complète fièrement la directrice du lieu, Lydie Marchi.

Bonjour !, café miam miam, la formilière, la cabane, le mimu... les noms des huit espaces dédiés au public ont été choisis par un groupe d'enfants lors d'un workshop,

une manière interactive de leur faire prendre pleinement possession du lieu.

Trois univers artistiques

S'ouvrir au monde, saisir les formes, participer en pratiquant, impliquer parents et enfants : mille formes, projet interdisciplinaire à 4 millions d'euros, n'aurait pu voir le jour sans le concours du Centre Pompidou. « Avant même son ouverture en 1977, le centre a toujours été engagé envers le jeune public, rappelle David Cascaro, directeur des publics du centre d'art parisien (fermé pour rénovation jusqu'en 2030). Depuis, il n'a cessé de compagnonner avec les artistes, toujours dans un dialogue avec nos chefs de projet de médiation. Les dispositifs ont pris différentes formes (ateliers des enfants, cosy visites, stations bébés, studio 13/16, workshops...) jusqu'à la monumentale Galerie des enfants, lieu d'exposition avec, non pas des œuvres, mais des installations imaginées par des designers et artistes pour accueillir les enfants et les familles autour d'un projet éducatif et culturel. » C'est justement sur cette expertise que le centre d'art montpelliérain a pu s'appuyer – l'équipe a d'ailleurs reçu des formations basées sur les neurosciences affectives et sociales pour mieux comprendre le développement du cerveau de l'enfant. « Le projet a été pensé en parfaite horizontalité et c'est maintenant la direction de Lydie Marchi qui va infléchir l'identité du lieu », insiste David Cascaro.

Pour sa première programmation, mille formes a puisé dans le catalogue du Centre Pompidou (une quarantaine d'installations) et a sélectionné trois artistes. Au rez-de-chaussée, les petits visiteurs sont accueillis par l'installation Totemic, série de petits modules réalisés par Damien Poulain. « Ces différentes sculptures, que l'artiste apparente à une sorte d'alphabet visuel, sont composables, décomposables et remodelables à l'envi, avec différentes formes et hauteurs », décrypte David Cascaro. Conçues à partir de mousse, elles permettent de redessiner l'espace et de créer une œuvre personnelle.

Au premier étage, l'exposition Quel cirque !, dispositif ludique et créatif, invite à découvrir l'univers poétique du sculpteur Alexandre Calder : souffler, empiler, tourner, explorer l'espace, le vide, le plein... la manipulation des formes colorées met tous les sens en éveil. « Le Centre Pompidou a travaillé avec la fondation Calder pour proposer des formes et un dispositif adapté, précise David Cascaro. Cette installation tourne partout dans le monde depuis une quinzaine d'années, mais elle s'enrichit régulièrement de nouveaux développements. »

Dans la bulle aux bébés, l'artiste Stéphanie Laleuw a choisi de développer un univers pop ultra coloré, très instagrammable, dans lequel une jungle de tissus cache surprises visuelles et sonores. Ludique, vivant, sensible, à l'image de ce nouveau centre qui a prévu une programmation renouvelée tous les quatre à six mois. ■

Lors de l'inauguration, Jihun de la Cie Balthazar, s'échauffe avant son numéro de Mille formes, à l'étage.

Roueïre, un écrin d'art et de mémoire au cœur du Sud-Hérault

LE DOMAINE DE ROUEÏRE A ROUVERT SES PORTES LE 28 JUIN 2025 APRÈS SEIZE MOIS DE TRAVAUX DE RÉHABILITATION ET PRÉSENTE BONJOUR ! L'EXPOSITION DE VALÉRIE DU CHÉNÉ.

Texte Marylène Avéla Photos voir crédits

Le projet est ambitieux. D'un coût total de 1,8 million d'euros, il marque la transformation de ce site historique en un « centre d'arts et du patrimoine » résolument tourné vers l'avenir. Il a été financé à plus de 60 % par la Communauté de communes Sud Hérault et le reste, à parts égales, par l'État et le Département qui en est propriétaire. Le lieu, qui accueille désormais le service patrimoine de la communauté de communes, s'organise autour d'une vaste salle d'exposition de 550 m², d'un espace dédié à la médiation et à la vidéo, ainsi que d'ateliers pédagogiques, grand ouverts aux scolaires, et au public.

À l'étage inférieur, un espace d'exposition temporaire. L'exposition en cours jusqu'au 9 mai retrace l'histoire de l'ancienne voie ferrée, aujourd'hui reconvertie en voie verte. Elle présente aussi *Camin' Arts*, un parcours artistique hors les murs jalonné d'œuvres de neuf artistes : Maxime Sanchez, Pablo Garcia, Suzy Lelièvre, Elisa Fantozzi, Sylvain Fraysse, Smole et Gum, Valérie du Chéné et Paul Loubet. Des installations qui invitent à une déambulation entre art et territoire.

Valérie du Chéné, une artiste entre couleur et engagement

Pour inaugurer ce nouveau chapitre, Roueïre a choisi de consacrer sa première exposition monographique à Valérie du Chéné, artiste pluridisciplinaire installée à Coustouge (Aude). Reconnue bien au-delà de la région – ses œuvres ont été exposées à Paris, Buenos Aires, et elle enseigne aux Beaux-Arts de Toulouse –, Valérie du Chéné développe depuis ses études aux Beaux-Arts de Paris une réflexion exigeante sur la couleur, l'architecture et notre manière d'habiter l'espace.

Intitulée *Bonjour !*, l'exposition s'articule autour d'une œuvre centrale conçue in situ. En découvrant la grande salle et sa fenêtre ouverte sur la campagne, l'artiste a

imaginé une pièce capable de structurer la déambulation et d'animer les volumes. Avec la commissaire Valérie Mazouin, elle a élaboré une scénographie s'appuyant sur des « paravents » monumentaux, déjà expé-





Vues de l'exposition de Valérie du Chéné. Son œuvre *Bonjour !* en donne le titre (ci-contre) Ses « objets à supplément d'âme » qui en ponctuent le parcours, sont également présents dans des vidéos réalisées par l'artsite avec Régis Pinault.

rimentés dans une cour d'école. L'idée est d'observer l'impact de ses volumes sur les déplacements et la perception de ses œuvres.

Énergie structurante

Le parcours retrace les grandes strates de son travail : dessins préparatoires, carnets, peintures, volumes et installations révèlent un processus en couches successives. Trois axes traversent l'ensemble : la couleur comme énergie structurante, la relation à l'autre, et la dimension sociale de l'art. Valérie du Chéné, engagée

dans de nombreux projets participatifs auprès de publics variés (patients, détenus, habitants), interroge ainsi le rôle de l'artiste dans la cité.

Parmi les œuvres présentées, *Lieux dits* (2009-2010), réalisée au Japon à partir de témoignages sur des lieux réels ou imaginaires associés à des souvenirs heureux ; le *Bureau des ex-voto laïques*, qui détourne la tradition votive pour recueillir des récits de guérison, illustrent son approche ; la fois poétique et critique. « Même si l'artiste ne le revendique pas, l'humour n'est pas absent de certaines œuvres », tient à souligner Andréa Fornos, médiatrice culturelle du centre d'art. Ses collaborations, comme celle avec l'historienne Arlette Farge autour d'archives judiciaires du XVII^e siècle, donnent naissance à des dessins où l'absurde et le burlesque côtoient la couleur, sans jamais l'envahir.

L'exposition évoque aussi ses influences, de Claude Viallat à Henri Martin, et s'achève sur un dessin animé conçu avec Félix Chevrier, rassemblant les figures et motifs récurrents de son univers : silhouettes en tension, fantômes traversant des tunnels, échos de ses lectures de Walter Benjamin.

Avec « Bonjour ! », Rouëire ne se contente pas d'accueillir une artiste talentueuse : il affirme un positionnement. Celui d'un lieu ambitieux placé sous le signe de la transmission et du partage où l'art impulse sa manière harmonieuse d'habiter le territoire. ■

Vivian Suter, l'abstraction vivante.

DANS L'ARCHITECTURE DE FOSTER & PARTNER, À NÎMES, CARRÉ D'ART PROPOSE DISCO JUSQU'AU 29 MARS, UNE EXPOSITION DES ŒUVRES D'UNE ARTISTE HUMBLE ET RADIEUSE.

Texte & Photos **Fabrice Massé**

Avec un tel titre, Disco, Vivian Suter entraîne malicieusement le visiteur sur le champ lexical de la musique. L'installation par laquelle l'exposition démarre, sur le vaste pallier du deuxième étage, pourrait ainsi évoquer un jukebox géant par la manière dont de nombreuses toiles grand formats sont suspendues. Tels des disques prêts à être joués, pourrait-on en extraire un pour l'admirer ?

Une fois la porte de la première salle franchie, la symphonie de couleurs qui sature l'espace confirme cette impression. Les peintures débordent des murs. Elles se superposent, se répondent, se déclinent en variations parfois sérielles. On pense toutefois davantage à la musique contemporaine ou au jazz qu'à l'univers clinquant des boules à facettes et des paillettes.

On songe aussi aux *Quatre saisons* en observant des empreintes de feuilles, de branches, de pattes laissées à la surface des certaines œuvres... Pourquoi pas ?

Mais non : Disco est le nom du chien de Vivian Suter ! Faut-il pour autant renoncer à filer cette métaphore musicale pour le reste de la visite ? A voir... Avec ses près de 400 toiles installées presque pêle-mêle, sans cartel ni titre, Vivian Suter évoque modestement l'aléa. Son pinceau ne dirige donc pas comme la baguette d'un chef d'orchestre – même s'il en reprend souvent la ronde amplitude – il capte l'instant d'un environnement foisonnant. L'artiste peint le plus souvent dans son jardin de Panajachel, au Guatemala où elle tend ses toiles entre les arbres, parmi les buissons ou à même le sol, dans son atelier. La jungle est sa matière. Vivian Suter en «grave» les sons, les mouvements, les éclats comme elle enregistrerait en studio une mélodie, ses arrangements. Une feuille, un insecte, la pluie souvent s'invitent dans la composition ; Vivian Suter s'en accomode. Parfois, la

nature semble peindre elle-même. Depuis l'ouragan Stan, en 2005, qui projeta ses peintures dans la boue, elle a pris résolument parti de ne plus en être l'unique auteure. Disco peut ainsi venir signer de ses pattes l'œuvre chorale. Ces toiles pendent sur leurs structures originellement pour sécher tel du linge et désormais pour figurer presque littéralement l'univers végétal qui les inspire. Une immersion parmi les nuances, les formes et les harmonies tonales de la forêt tropicale mais aussi son fracas. Des rives du lac Atitlán, elle nous livre en somme le *mastering*.

« La figuration n'est pas un sujet, explique-t-elle, mais libre au regardeur d'y voir ce qu'il veut. » Un lapin ici, un oiseau ailleurs, mais le plus souvent une abstraction vivante, joyeuse, luxuriante...

L'exposition prolonge celles présentées au MAAT – Museum of Art, Architecture and Technology de Lisbonne – et au Palais de Tokyo, à Paris, et trouve à Carré d'Art une nouvelle et spectaculaire résonance sous le commissariat d'Hélène Audiffren, nommée à la direction du musée à l'été 2025.

Elle se conclut par 40 petits collages d'Elisabeth Wild, la mère de Vivian Suter. Wild... son autre mère Nature. ■

Felipe Romero Beltrán

L'Amérique du sud est doublement représentée à Carré d'art. Felipe Romero Beltrán y occupe les autres salles de ce pallier. Son projet photographique *Bravo* explore les rives du Rio Bravo. Un espace sensible de 270 kilomètres qui marque la frontière entre le Mexique et les États unis. Hébergés par des amis, dont il dresse quelques portraits, Felipe Romero Beltrán restitue le temps qui lentement s'écoule, imprimant son rythme à la vie des riverains. Il témoigne des usages et événements qui en troublent plus ou moins le cours.

Vue de l'exposition :
« La figuration n'est pas un sujet » explique Vivian Suter

Vivian Suter et Hélène Audiffren,
nouvelle directrice de Carré d'art.

Felipe Romero Beltrán



Art

Nicolas Daubanes : l'art depuis les prisons jusqu'au Panthéon

SUITE À SA RÉSIDENCE À LA VILLA MÉDICIS EN 2024-2025, LE TRAVAIL DE L'ARTSITE PERPIGNANAIS FAIT L'OBJET PLUSIEURS GRANDES EXPOSITIONS DANS DES LIEUX EMBLÉMATIQUES EN OCCITANIE ET À PARIS.

Texte Laëtitia Toulout *Photos* voir crédits





L'art et la prison semblent, de prime abord, appartenir à deux sphères irréconciliables : l'un se définit par la liberté de penser et de créer, l'autre par la privation radicale de cette même liberté. C'est pourtant vers les prisons que Nicolas Daubanes oriente depuis plus de dix ans son travail. Né en 1983 et lauréat de nombreux prix* l'artiste visite des établissements pénitentiaires, y mène des ateliers de création artistique avec des personnes incarcérées, questionne les formes multiples de l'enfermement, à la fois physique, psychique et éminemment politique, ainsi que les traces indélébiles qui sont laissées par cette mise à l'écart forcée. Pour Nicolas Daubanes, l'art est à la fois outil, moyen et langage, qui lui permet de faire tomber les murs, de pénétrer au-delà des frontières et de rendre poreux les barreaux jusqu'à les dissoudre complètement. Ses œuvres cherchent moins à illustrer les prisons qu'à révéler leurs logiques, s'intéressant plus largement aux mécanismes de mémoires, de luttes et de résistance, des individus et du monde.

Il paraît donc tout naturel que le Castelet, bâtiment de l'ancienne prison toulousaine de Saint-Michel devenue lieu muséal de mémoire, ouvre ses portes à Nicolas Daubanes pour une exposition intitulée *Le ciel nous vengera*, à voir du 4 mars au 2 août 2026. Nicolas Daubanes y montre certaines de ses pièces mais convie également des personnes et des œuvres, multipliant les représentations et les voix. Parmi elles, l'œuvre *The Talk*, réalisée en collaboration avec la journaliste et autrice Louisa Yousfi à la suite

de leur résidence simultanée à la Villa Médicis, dresse une porte de prison, abimée de strates et gravée des paroles qu'un père palestinien donne à son fils de quatorze ans avant qu'il ne se fasse incarcéré dans une prison israélienne. Le texte exhorte l'adolescent à s'unir aux autres détenus, « tous emprisonnés pour l'amour de la liberté ». La porte n'est plus l'instrument de l'enfermement mais au contraire, l'étendoir permettant de faire circuler la parole et d'évoquer l'acte de résistance.

Si au Castelet, la porte de prison soutient et transmet des paroles poignantes, à la Maison Salvan, lors de l'exposition *Sur le fait, par erreur et au hasard*, elle devient poussière, pulvérisée par l'artiste dans une des salles de la Maison transformée en centre d'art. D'autres pièces se feront chambre noire dans lesquelles l'artiste poursuivra ses recherches autour des photogrammes et de l'apparition d'images d'architectures sur papier photosensible. D'autres encore, présenteront des dessins, des installations en béton et en sucre, pour un panel complet et actualisé de l'œuvre de Daubanes, qu'on a également pu découvrir au musée d'art moderne de Céret, lors de l'exposition *La main en visière*. La dense actualité de Nicolas Daubanes se poursuivait à Paris dans deux lieux d'envergure, le Musée de l'Armée – Hôtel national des Invalides et le Panthéon. Dans le premier, l'artiste présentait plus de trente pièces, dispersées dans les collections permanentes, qui évoquaient l'enfermement et la guerre, ainsi que les actes de répression et de résistance. Les œuvres y ouvraient un dialogue avec les objets historiques, prolongeant et enrichissant l'acte de mémoire. Dans le second, au « Temple de la mémoire de la République », Daubanes proposait cinq pièces monumentales réalisées à partir de poudre d'acier et de limaille de fer, un de ses matériaux de prédilection qu'il récupère par terre, sur le sol des usines, pour retranscrire, en ce lieu, des sites marquants de la mémoire de la Résistance.

Si l'œuvre de Nicolas Daubanes débute au cœur des prisons, à travers ses échanges et créations réalisées avec les détenus, elle se déploie également dans des lieux artistiques, muséaux et patrimoniaux, dédiés à l'intellect et à la mémoire, à l'apprentissage et à la transmission. L'artiste crée ainsi un pont entre les marges de la société, récupérant à la fois des rebuts industriels et l'expérience des individus mis de côté, ostracisés, pour élever ce qu'on oublie volontairement, en faire de l'art, une expérience du sublime vouée à traverser les temps. Dans ce jeu des antagonismes, l'artiste met en exergue les mécanismes d'enfermement, de répression et de contrainte, afin de mieux nous permettre de prendre conscience de la fragilité de notre liberté. ■

* Grand Prix Occitanie d'art contemporain en 2017, Prix des Amis du Palais de Tokyo en 2018 et Prix Drawing Now en 2021.

- *Le ciel nous vengera*, au Castelet, Toulouse, du 4 mars au 2 août 2026.
- *Sur le fait, par erreur et au hasard* à Maison Salvan, Labège, du 11 mars au 2 mai 2026. En partenariat avec la mairie de Toulouse et en coproduction avec l'académie de France à Rome – Villa Médicis, le Franc Picardie ainsi que le Nouveau Printemps.

The Talk - Louisa Yousfi et Nicolas Daubanes - 2025
Porte de cellule en bois de la prison des Baumettes, Marseille
220 x 87 x 6 cm
© DR

Nicolas Daubanes
© Anthony Françin

La chute de la colonne Marc-Aurèle. Nicolas Daubanes, 2025
Poudre d'acier aimantée, 5 x 200 x 100cm. Vue de l'exposition *La main en visière*, musée d'art moderne de Céret.
© DR

Cònsolo, au rythme des fourneaux

UNE PERFORMANCE CULINAIRE IMAGINÉE AVEC LA
COMPLICITÉ DE JULIEN CASSIER (LE GDRA), DU 14 AU 17
AVRIL AU THÉÂTRE GARONNE

Texte Fabrice Massé Photo Andrea Moretti



Aux antipodes de cette tendance mortifère qu'est la malbouffe, il y a un geste : celui de ces grands-mères italiennes répété au quotidien dans le secret de leurs cuisines. Un geste quotidien, banal, mais si essentiel que Daniele Di Michele a choisi de le célébrer. Pour en garder le souvenir, mieux le graver dans les mémoires, cet économiste de formation travaille depuis près de vingt ans en anthropologue, en quête de recettes et de savoir-faire culinaires. Quel rôle l'acte de cuisiner a-t-il dans nos sociétés ? Dans les campagnes italiennes où se prépare le *cònsolo* qu'on offre aux familles endeuillées, quel sens prend-il ? À l'heure des *fast-foods* et des fermes urbaines, quelle place lui consacre-t-on ? C'est ce grand écart que Daniele Di Michele a entrepris de questionner. À sa manière...

Surnommé Don Pasta, il livre le fruit de ses recherches en des restitutions atypiques, avec pour instruments un piano de cuisine, une batterie de casseroles et le rythme

des fourneaux. Daniele Di Michele se fait DJ, mixe en préparant des pâtes – selon la recette transmise par la nonna – tandis qu'un dispositif live soutient son récit, projetant des films d'archives et des portraits vidéo. Le chef italien n'en est pas à son coup d'essai. Son jazzy *Food Sound System* a déjà fait le tour du monde. Actif inventif, il a réalisé plusieurs films, documentaires, séries et performances qui l'ont auto-institué « cuistot, poète, écologiste », selon son site internet (donpasta.it). Les Toulousains ont ainsi pu le découvrir au festival Rio Loco et au Bikini, alors que ses liens amicaux avec le théâtre Garonne ne datent pas d'hier.

« Daniele avait besoin d'un soutien pour son projet », explique Cécile Baranger, chargée de la communication à Garonne. C'est donc naturellement que le théâtre a produit son nouveau spectacle. À ce banquet fictif sont convoqués Karl Marx, sa grand-mère et John Coltrane ; humour et pensée politique s'en mêlent, grâce à la complicité de Julien Cassier (Le GdRA) à la mise en scène. ■

DE LUMIÈRE

LE GRAND CERF BLEU

21/03

**CHARLIE
WINSTON**

28/03

STYLETO

10/04

SIX°

FLIP FABRIQUE

3/04

19/04

ALEXIS HK et

BENOÎT DORÉMUS

INAVOUBLE

LES BARBEAUX

16/05

Scène conventionnée
d'intérêt national
Art, enfance, jeunesse

LACIGALIÈRE

Sérénan
Cœur du sud

Gruss s'installe aux portes de Béziers

LA FAMILLE QUI DÉFEND DEPUIS PLUS DE 50 ANS SA VISION DE L'ART DE LA PISTE, Y LANCE UN PROJET DE CONSERVATOIRE. ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ, L'AMBITION : S'OFFRIR UN TREMPLIN POUR LA TRANSMISSION.

Texte Stella Vernon Photos DR - Olivier Brajon

En 1768, un cavalier britannique hors pair, Philip Asley trace une piste dans la terre, puis pose gradins et barrières avec l'idée de proposer un spectacle insolite mêlant exercices classiques de manège et exploits acrobatiques, auxquels il ajoute funambulerie, jonglerie et comique. Sept ans plus tard, il ouvre à Paris le premier cirque en dur. Les bases du cirque moderne sont posées, les hippodromes prennent des airs de fête foraine, puis au 20^e siècle, malgré la diversification du cirque, des artistes font perdurer le lien entre l'homme et le cheval. C'est le cas d'Alexis Gruss, patriarche du cirque équestre disparu en 2024, qui n'a cessé dans ses spectacles de rendre hommage aux origines du cirque moderne. « Ma famille, mes chevaux et la piste sont mes trois passions sans lesquels le spectacle n'existerait pas », avait-il l'habitude de dire. Son fils Firmin, aujourd'hui directeur de la Compagnie Gruss, complète : « On imagine pas à quel point le cheval a joué un rôle moteur dans l'avènement du cirque moderne et ma famille est toujours restée chevillée à cette tradition équestre. Mon père a consacré sa vie à la faire perdurer, à notre tour de tout mettre en oeuvre pour transmettre. » Transmission, le mot est lâché, il est non seulement au coeur de la 52^e création de la compagnie, les Folies Gruss, show hybride croisant comédie musicale équestre et saltimbanque, mais aussi le point d'orgue d'un projet ambitieux : la création, à Béziers (34), d'un conservatoire des arts équestres et de la piste.

7 ans de formation pour un acrobate à cheval

Du débouillage jusqu'aux premiers pas sur la piste, former un cheval au spectacle prend du temps, en moyenne trois ans, avec une préparation physique essentielle pour entretenir son corps et son esprit. D'ailleurs dans la famille Gruss, on ne parle pas de dressage mais bien d'éducation. « Travailler avec 50 chevaux, c'est inventer 50 façons de les former, il faut respecter la per-



sonnalité de chacun au même titre que les athlètes de haut niveau, exprime Firmin Gruss. Nous formons des chevaux de spectacle, désensibilisés aux réactions du public (applaudissements...), aux lumières, aux changements environnementaux. Mais former les gens qui forment les chevaux, c'est encore autre chose. Aujourd'hui il n'existe aucun lieu, aucune école pour cela. Le conservatoire sera un laboratoire correspondant à notre vision et à notre savoir-faire. » Les équipes du Conservatoire s'appuieront sur des experts en éthologie et en éducation équine. Mais le lieu, dédié aux professionnels, aura également vocation à former des cavaliers - jusqu'à sept ans pour devenir acrobate - et à proposer des cursus (formations certifiantes) sur des métiers transverses en voie de disparition comme palefrenier-soigneur, sellier, maréchal-ferrant ou bourrelier.

Master class

« On ne peut apprendre autrement qu'en refaisant le geste qu'un aîné nous montre, c'est la main qui conserve la mémoire » répétait souvent Alexis Gruss. Dans cette lignée, des master classes seront animées par des figures emblématiques du monde équestre et des arts vivants : cavaliers, chorégraphes, metteurs en scène et artistes



de la piste partageront ainsi leur savoir-faire lors de sessions immersives autour des trois disciplines majeures: l'acrobatie à cheval, le travail en liberté et le dressage sur la piste. « C'est ce répertoire qui nous permet de créer, depuis plus de 50 ans, des spectacles équestres toujours différents », précise Firmin Gruss. Pensé comme une agora, le lieu accueillera des compagnies en résidences afin de favoriser les collaborations interdisciplinaires, des festivals mêlant théâtre danses, musique mais aussi séminaires, conférences...

Un projet à près de 20 millions d'euros

La famille Gruss souhaite également ouvrir au public sa collection personnelle - objets, archives, livres gravures-conservée depuis des décennies. « Plus qu'un musée, ce sera un lieu de mémoire et de référence dédié aux arts équestres et de la piste, enrichi par des technologies innovantes », imagine déjà Firmin Gruss.

Reste maintenant à ficeler le projet du futur site qui prendra la forme d'un ensemble architectural organisé autour d'une piste équestre centrale, de paddocks, de manèges couverts, d'une centaine de box, et de bâtiments pédagogiques avec logements. Un projet colossal (19,5 millions d'euros), fruit d'un lien construit depuis plus de cinq ans entre la ville de Béziers et la famille Gruss avec les Folies, spectacles attirant l'été entre 40 000 à 50 000 spectateurs. « Nous sommes accueillis à Béziers dans des conditions exceptionnelles, comme à Paris, au bois de Boulogne d'ailleurs, tient à préciser Firmin Gruss, pour déminer à l'avance toute potentielle récupération politique. La municipalité et l'agglo sont partie prenante (investissement de 3,5 millions d'euros pour l'aménagement des accès, la création de voiries... et mise à disposition du foncier sous forme de bail emphytéotique NDLR) pour nous aider à aménager ce site de 16 hectares et l'adapter aux besoins des chevaux.»

De leur côté, Robert Ménard et son équipe se félicitent de « pérenniser l'accueil d'une opération structurante en matière d'aménagement et de développement territorial ». Sous réserve des procédures réglementaires et de la révision du plan local d'urbanisme (PLU), les travaux pourraient démarrer à l'automne 2027.

Pour l'heure, la famille Gruss peaufine son business plan. Jouer les équilibristes, elle en a l'habitude.

« Ma famille fait vivre aujourd'hui une centaine de salariés, on a failli fermer plus d'une fois. Mais si on ne fait rien, est-ce que dans un siècle on pourra encore voir des spectacles avec chevaux ? », interroge Firmin Gruss. Jusqu'ici tout va bien. ■

Le projet du futur site qui prendra la forme d'un ensemble architectural organisé autour d'une piste équestre centrale, de paddocks, de manèges couverts, d'une centaine de box, et de bâtiments pédagogiques avec logements



LES LIFEPODS, UNE GAMME DE CAPSULES DE SURVIE

Doit-on se réjouir qu'un tel marché émerge ou regretter que le contexte rende ce type d'innovation crédible ? Quoi qu'il en soit, face aux crises climatiques, catastrophes naturelles et menaces terroristes, la jeune société catalane Momentum Technologies a fait le choix d'anticiper le pire. Elle a mis au point une gamme de capsules de survie, les Lifepods, dédiée aux marchés de la Défense, de la sécurité civile ou même des particuliers.

Le premier prototype, baptisé B01 et présenté en novembre dernier au salon Milipol Paris (événement mondial de la sûreté et de la sécurité intérieure des États) est une capsule de protection balistique et incendie, résistante aux attaques à mains armées ou par drones, ainsi qu'aux fragmentations de missiles. « L'idée de ce Lifepod m'est venue après les attaques terroristes du 7 octobre 2023 car tout le monde n'a pas la possibilité d'avoir un bunker ou une *panic room*, avance Cédric Choffat, fondateur de Momentum Technologies. Les tests balistiques sont déjà très concluants, une validation avec le BNE (banc national d'épreuve) est en cours. » La capsule, qui peut accueillir deux adultes et deux enfants sur les genoux, est équipée d'un bouton SOS (pour appeler les secours extérieurs) et permet d'entreposer eaux, vivres et toilettes chimiques (utilisés par les astronautes). Fort de son expérience en ingénierie produit et industrialisation, Cédric Choffat étudie, en partenariat avec des sociétés spécialisées défense, la possibilité d'adjoindre d'autres équipements comme une caméra (afin d'évaluer le risque extérieur), un relais pour amplifier le signal de téléphone ou encore une entrée en surp

sion (oxygène pur en cas, par exemple, d'attaque chimique). La production, réalisée par un sous-traitant barcelonais spécialisé dans les structure en acier, devrait démarrer en septembre prochain.

Le second modèle (W01), une capsule flottante insubmersible, est doté d'un système d'oxygénation et lest intégré pour re-stabiliser la capsule en position verticale. Elle est prévue pour résister à tout type de submersion rapide - ouragan, tsunamis, ruptures de digues... Pour sécuriser les survivants, les sièges sont équipés de harnais et une sortie secondaire est prévue au niveau de la fenêtre au cas où la porte principale serait coincée. La fabrication va démarrer pour une commercialisation avant la fin d'année.

Le troisième modèle (Q01) sera dédié à la protection sismique. D'un poids léger, il sera entreposable dans des appartements d'immeubles. Commercialisation en 2027. Dans un contexte géopolitique tendu, l'innovation de Momentum Technologies suscite l'intérêt, les trois modèles étant simples à transporter et relativement accessibles, surtout la capsule B01 (compter 26 000 euros). La société dit avoir signé plusieurs lettres d'intention, notamment avec l'Arabie Saoudite et les Balkans, et pris des contacts avec la gendarmerie turque, des sociétés spécialisées dans la défense (pompiers, armée de terre...). Côté financement, une levée de fonds vient d'être finalisée (375 000 euros) et une opération de crowdfunding est en cours (un million d'euros). Cédric Choffat compte produire cette année 50 à 70 capsules, 300 en 2027 et entre 500 et 1 000 en 2028, avec une ambition de chiffre d'affaires de 20 millions d'euros d'ici trois ans. Allez savoir pourquoi, une telle projection peine quand même à rassurer.

2 innovations et produits régionaux

Texte Stella Vernon Photos DR

ON SE PIQUE POUR LE PIÈGE ANTI-MOUSTIQUE DE QISTA

Depuis douze ans, la deeptech Qista, basée à Sénas (13), développe des solutions écologiques intelligentes de lutte contre les moustiques. L'histoire a commencé à la demande du parc naturel de Camargue qui souhaitait étudier l'impact des larvicides sur le biotope. Face au constat désastreux de destruction des chironomes (mouches que l'on confond souvent avec les moustiques) très utiles dans la chaîne alimentaire pour nourrir oiseaux ou insectes comme les libellules, Qista a travaillé, en partenariat avec des chercheurs, sur un dispositif s'appuyant sur le biomimétisme. « Notre borne émet du CO2 recyclé (récupéré dans un centre de méthanisation NDLR) pour imiter la respiration humaine, et libère un attractif olfactif naturel qui attire la femelle en recherche de proie, l'aspire et l'asphyxie; on l'empêche ainsi de pondre ces 300 oeufs en 48h sans pour autant recourir à des substances nocives, ni toucher la population mâle (qui ne pique pas NDLR) » synthétise Pierre Bellagambi, PDG de Qista.

Depuis, la deeptech qui assure que sa technologie permet de réduire de 88% les nuisances, a installé plus de 16 000 bornes dans près de 150 municipalités (dont Hyères qui a ciblé des zones sensibles et bientôt Marseille) et conquis 37 pays. Qista regrette néanmoins une prise de conscience des pouvoirs publics encore insuffisante: « L'habitude prend le pas, il est plus facile d'acheter une boîte d'insecticide ou de faire de l'épandage aérien. » Du coup, en janvier dernier, Qista a présenté au CES Las Vegas une nouvelle génération de pièges anti-moustiques conçue spécifiquement pour les particuliers. « Plus de



800 000 personnes dans le monde meurent chaque année de piqûres de moustiques et 2,5 milliards sont confrontées à des maladies comme la dengue, le paludisme, le zika ou le chikungunya, rapporte Pierre Bellagambi. Il y a urgence.» Plus compact (506 mm de hauteur pour 193 mm de largeur et 506 mm de longueur), plus léger (4,5 kg), Qista One XS combine un rayon d'action de 60 mètres, une autonomie multipliée par dix par rapport aux générations précédentes et un cylindre de CO2 ultraléger pour simplifier l'installation et la logistique. Positionnée comme une offre plus abordable (540 euros TTC), cette nouvelle solution, qui vise à démocratiser l'accès à une protection écologique, sera commercialisée en avril 2026 (sur le site et certainement dans de grandes enseignes).

Qista (60 collaborateurs, 5 millions d'euros de chiffre d'affaires) a écoulé cette année 3 500 pièges et compte tripler sa production avec un déploiement en France, en Europe et au Moyen-Orient.

www.qista.com

AGEND'Oc

Une sélection de **Marylène Avéla**

Photos **DR**

CINEMA

CINELATINO 38^E REN- CONTRES DE TOULOUSE

20 > 29 mars, Toulouse, Occitanie



Cet important Festival présente durant 10 jours à Toulouse et tout le mois de mars en région Occitanie, une centaine de films dans 70 salles de la Région avec des premières mondiales, ainsi qu'une programmation dédiée au jeune public. Ces 38^{èmes} Rencontres mettent l'accent sur la richesse du cinéma mexicain avec des invités transgénérationnels, la productrice « historique » — Bertha Navarro — et les jeunes cinéastes du Colectivo Colmena.

ITINÉRANCES

20 > 29 mars, Alès



Pour sa 44^e édition, le festival met à l'honneur, Yolande Moreau, actrice, réalisatrice ; Carla Simón, réalisatrice, scénariste ; Patrice Terraz, photographe ; Annie Ernaux, avec une journée programmée autour de son œuvre, en présence de Claire Simon, réalisatrice ; Shôhei Imamura, scénariste, réalisateur, à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance. Une sélection internationale de longs métrages à venir en salles ou de classiques restaurés seront présentés. Des rencontres sont programmées.

29^E FESTIVAL ÉCRANS BRITANNIQUES ET IRLANDAIS

13 > 22 mars, Nîmes



Fondé par l'association Écrans britanniques en 1997, le festival mets en lumière le cinéma britannique passé et actuel et surtout le plus innovant et le plus créatif.

IMAGE IN CABESTANY

2 > 5 avril 2026, Cabestany (Pyrénées-Orientales)



Pour ces 44^e rencontres du court métrage, 47 projections seront présentées. Outre la qualité de la programmation, ces « Rencontres » sont aussi un lieu d'échange entre le public et les réalisateurs, dans une ambiance toujours festive.

DANSE

NADIA BEUGRE ÉPIQUE ! (POUR YIKAKOU)

25>27 mars, théâtre Garonne,
Toulouse



Nadia Beugré retourne au pays natal, du côté de Yikakou. Le village disparu de ses ancêtres et de son enfance, perdu en Côte d'Ivoire, n'existe plus : ses terres, jugées maudites, sont recouvertes aujourd'hui par la forêt. Épique ! est ce retour impossible au village natal, voyage à la recherche de l'aïeule qui lui a légué son nom, Gbahihonon, femme qui dit ce qu'elle voit. Voyage sur les traces d'autres femmes magiques tirées des épopées mandingues.

PIETRAGALLA BARBARA

29 mars, Le Corum, Montpellier



Chorégraphie et mise en scène Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault. Dans ce spectacle magistral, Marie-Claude Pietragalla devient le reflet vivant de l'icône musicale, transportant le public dans l'univers poétique et mélancolique

de la chanteuse. « Un soir d'octobre au Châtelet. Inoubliable ! Une loge d'artiste... Sa main dans la mienne, cette présence sauvage, énigmatique. Sur scène, elle vole, elle s'envole. De son piano à son rocking-chair, elle savoure le moindre instant, la moindre respiration, le silence d'une salle qui vibre à l'unisson... » M.C.P.

EXPO

ODE À LA FEMME ELIETTE CHALET

13 mars > 09 mai, maison des
mémoires, Carcassonne



Eliette débute la sculpture en 2005 à l'école Catalane, elle travaille sur la terre cuite. Sa démarche artistique prend son inspiration à partir du corps des femmes. Sa technique repose sur le modelage ou chaque pièce est unique, numérotée, signée et réalisée entièrement à la main par la technique de la "boulette" ou de la "plaque".

LA SUPERS EXPO

Jusqu'au 21 mars, espace
Feuillade, Lunel



Pour l'édition 2026, l'espace Louis Feuillade accueille pendant 2 mois, le travail du dessinateur Dawid ! Au travers une centaine de planches et de dessins originaux, plongez au cœur de l'univers de ce dessinateur de talent aux multiples

facettes. Si le plus clair de l'exposition sera consacrée à Supers (scénario Frédéric Maupomé – Editions La Gouttière), vous découvrirez aussi les originaux de la série sans texte Les Mômes, du roman graphique Les cheveux d'Edith et des travaux plus personnels.

DES CHÂTEAUX EN ESPAGNE

Jusqu'au 3 avril, galerie icono-
scope, Montpellier



Des châteaux en Espagne évoque des rêves et des ambitions souvent jugés irréalistes, inaccessibles. Ce concept de l'inaccessible trouve un écho intéressant dans le travail de Toma Dutter et Benoît Pype, qui explorent des approches novatrices de l'architecture. Ils incarnent cette notion de châteaux en Espagne, mais avec une perspective qui cherche à transformer ces rêves en réalités tangibles et significatives. Ces projets artistiques nous poussent à envisager des rêves qui, bien que semblant futiles à première vue, pourraient ouvrir des voies nouvelles pour aborder les défis de notre époque.

LA GRAANDE TRAVERSEE

Jusqu'au 10 avril, CAUE 34,
Montpellier



Pour leur seconde résidence à Montpellier, le duo d'artistes Alice Migeon et Alice Rochette, par une lecture transdisciplinaire du paysage et à travers la photographie, l'édition, le dessin et la sculpture, met en lumière les problématiques d'écologies politiques, observées à travers l'état du vivant ainsi que dans les gestes ré-

pétitifs des aménageurs qui fabriquent l'image de nos villes. Loin des illustrations classiques, ces œuvres mêlent descriptions techniques et graphiques pour explorer les interactions invisibles entre la faune, la flore et les activités humaines.

ANDRÉ RAVÉREAU, LEÇONS D'ARCHITECTURE

Jusqu'au 17 avril, École nationale supérieure d'architecture, Montpellier



L'exposition a été conçue à l'initiative de la fille de l'architecte, Maya Ravéreau, et de l'association ALADAR en 2019 pour

le centenaire de la naissance d'André Ravéreau. Elle rend hommage à son style dit « situé », attentif aux usages, aux climats et aux cultures locales. L'exposition s'appuie sur un important fonds d'archives (dessins, photographies, textes, enregistrements, maquettes) et s'organise en six thématiques : latitudes, détail, décor, façade, geste et transmission.

RODOLPHE HUGUET - L'INTRAITABLE BEAUTE DU MONDE

Jusqu'au 11 avril, galerie AL/MA, Montpellier



Une indispensable exposition qui prolonge et complète la sélection qu'il montre au MO.CO. dans le cadre de SOL ! La biennale du territoire

#3. Elle rassemble une douzaine d'œuvres qui témoignent de la singularité d'un artiste dont le « faire avec » métamorphose les rencontres en sculptures. Des masques en bronze aux cagettes meurtries par les impacts de balles, des ronces transformées en cimaises aux caméras de surveillance ironiques, l'acrobate déploie avec sobriété et cohérence un parcours où se lisent les fractures du monde contemporain et les préoccupations sociales et politiques de l'artiste. Allez-y, sinon sûr, vous le regretterez !

SOL ! LA BIENNALE DU TERRITOIRE #3

L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER :
UNE HISTOIRE SINGULIÈRE

Jusqu'au 3 mai, au MO.CO. 13 rue de la République Montpellier



SOL ! La biennale du territoire met en lumière la vitalité de la création contemporaine en Occitanie. Pour cette troisième édition, le MO.CO. et le musée Fabre nouent un partenariat exceptionnel pour rendre hommage à un acteur majeur de la vie artistique montpelliéraine : l'École des beaux-arts. Héritière de la Société des Beaux-arts de Montpellier fondée en 1779, l'école est intégrée au Musée Fabre dès sa création. Aujourd'hui, l'école est devenue un véritable laboratoire intégré au MO.CO., qui privilégie transversalité, autonomie et ouverture. Afin de rendre compte de cette riche histoire, l'exposition réunit des œuvres d'anciens élèves, des origines jusqu'à 2019.

L'ESPRIT DE L'ATELIER

16 artistes formes aux Beaux-Arts de Paris avec Djamel Tatah - Jusqu'au 3 mai, MO.CO. Panacée 14 rue de l'École de Pharmacie, Montpellier

En écho à l'exposition SOL !, Panacée propose une réflexion autour d'un « cas d'école » : l'atelier de Djamel Tatah aux Beaux-Arts de Paris. Professeur pendant quinze années au sein de cette institution, Djamel Tatah a formé une génération d'artistes dont la diversité des pratiques, la singularité des trajectoires et la rapide émergence sur la scène nationale intriguent. L'exposition réunit plus de 120 œuvres, récentes ou spécialement conçues pour l'occasion.

HIPPOLYTE HENTGEN

Jusqu'au 31 mai, musée d'art moderne, Céret

Basé à Paris, Hippolyte Hentgen forme un duo de deux artistes, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen. À travers le dessin, le collage, la sculpture ou encore la peinture, Hippolyte

Hentgen explore de nouveaux moyens de fabriquer des images, sans hiérarchie entre elles. Ses œuvres entremêlent les codes visuels de l'histoire de l'art, de la bande dessinée, du dessin de presse, de l'animation. En s'appropriant ces images issues de l'imaginaire populaire, le binôme développe un répertoire visuel singulier, composite et protéiforme. Près de 120 œuvres sont présentées dans cette exposition.

«APRES, ON PEUT AUSSI SE DIRE QUE...» JEAN-CHARLES MASSERA

21 mars > 14 juin, centre d'art Le Lait, Albi



Pour son exposition de printemps, le centre d'art Le Lait invite l'artiste et écrivain Jean-Charles Massera. Depuis plusieurs années, ce dernier développe des projets dans des champs aussi divers que la radio, le court métrage, l'installation, la photographie, le dessin, la scène ou l'écriture. Des formes sans cesse renouvelées où son second degré radical et son écriture brillante et jubilatoire étonnent toujours.

LUCY MCKENZIE PLASTIC NEWSPAPER

21 mars > 6 septembre, Centre régional d'art contemporain, Sète



Pour Plastic Newspaper, l'artiste poursuit ses explorations autour des cultures urbaines et de masse, de la technologie et de l'érotisme. Elle y présente aussi des mannequins de cire anatomiques provenant de la collection de l'ancien musée forain du Docteur Spitzner — objets pédagogiques de la fin du 19e siècle, conservés et prêtés par l'Université de Montpellier. L'exposition est accompagnée

d'un essai critique monographique de Marie Canet : Lucy McKenzie, la locataire, éditions Bierre Verlag, Berlin — à paraître en français et en anglais en avril 2026.

LOUISA MARAJO LA SOLIDARITE DES DESTINS

26 mars > 6 avril, Centre régional d'art contemporain, Sète



Louisa Marajo est née en 1987 en Martinique. Elle vit et travaille entre Paris et la Martinique. Elle crée des installations in situ mêlant photographie, poésie et matériaux naturels pour évoquer la complexité écologique, historique et sociale de la Martinique. L'exposition constitue la restitution de la résidence menée par Louisa Marajo autour de la pêche professionnelle en Méditerranée sur le port de pêche régional du Grau-du-Roi entre septembre et décembre 2025. Elle est présentée en résonance avec la filière pêche et pisciculture marine Occitanie.

ANDRE CERVERA CARAMBOLAGES

29 mars > 7 juin, musée P. Valéry, Sète



L'exposition, pensée comme une traversée faite de métamorphoses, de collisions, d'empreintes et de palimpsestes, se déploie en trois chapitres : Fiction de Sète, Territoires de l'imaginaire et Peintures d'histoire. Au fil de sa déambulation, au regard d'œuvres mixant « toiles imprimées, enterrées, krafts marouflés, peinture pulvérisée, tissus malaxés », le visiteur est invité à partager l'univers d'un artiste prolifique et habité, aussi enragé que sensible, qui depuis les années 1980 explore la peinture comme une expérience totale, entre expressionnisme et « transe poétique ».

HIROSHI SUGIMOTO REPRENDRE LA MELODIE

11 avril > 13 septembre, musée Soulages, Rodez



Les photographies de Sugimoto partagent avec l'art de Soulages une préoccupation commune pour la lumière et les ombres, un intérêt formel et récurrent pour la ligne d'horizon, l'espace et le déploiement de l'œuvre, ainsi qu'un lien fort à l'architecture. L'exposition présentera ainsi un ensemble de huit séries entrant en résonance avec les peintures de Soulages, et couvrant l'ensemble de la carrière du photographe japonais, des années 1970 jusqu'à aujourd'hui.

JULIEN PRÉVIEUX DES RAISONNEMENTS DÉRAISONNABLES

18 avril > 27 juin, Grenier à Sel, Avignon



L'exposition des raisonnements déraisonnables pointe les enjeux, les failles et les absurdités d'un monde contrôlé par des machines dites « intelligentes ».

BRICE DELLSPERGER ET PHILIPPE DECRAUZAT

18 avril > 30 août, Musée Régional d'Art Contemporain, Sérignan



Brice Dellsperger explore depuis près de trente ans le genre et la construction des identités, le travestissement ou le simulacre. Le visiteur pourra découvrir Body Double

41, une installation vidéo immersive à écrans multiples. Dans cet opus, l'artiste choisit de travailler à partir de Dynasty, série télévisée des années 1980, où deux familles se mènent une guerre scandaleuse pour le pouvoir et le prestige. L'artiste isole quelques scènes de bagarre féminine, moments où le corps bascule dans un paroxysme quasi chorégraphique.

Philippe Decrauzat développe une pratique qui interroge les mécanismes de la perception à travers la peinture, le film et l'installation. Elle s'ancre dans l'héritage de l'abstraction du XX^e siècle et des recherches de distorsions visuelles menées par les artistes de l'Op art et de l'art cinétique dans les années 1960.

MUSIQUE

NUITS DU SLAM OCCITANIE

4 mars > 9 mai, en Occitanie



Cette 19^e édition de la Nuit du Slam se déroulera dans 7 villes de la région (Toulouse, Albi, Figeac). Avec un total de 9 dates, de nombreux artistes joueront leurs concerts devant le public d'Occitanie. Des stands et ateliers d'écriture, un concert poétique et une scène ouverte slam avec notamment l'artiste VELU.

FESTIVAL DE GUITARE D'AUCANVILLE ET DU NORD TOULOUSAIN

19>29 MARS, Aucanville, Bruguières, Fonbeauzard, Gagnac-sur-Garonne, Graptentour, Launaguet et Saint Alban

Le festival célèbre sa 34^e édition avec 8 concerts mettant à l'honneur la guitare sous de multiples facettes. Au programme, Bernard Allisson, blues ; Irina Gonzalez, chansons /jazz/ afro/cubain ; Mauve, folk ; Lagrène,



Belmondo, Vignolo, Ceccarelli, Jazz ; Danger Zoo, indie-pop-rock ; Mélys Showcase, folk-rock ; Oscar Emch, R'N'B-soul-chanson françaises ;

Mélys, folk-rock ; Kiko Ruiz « Ama la vida », jazz-flamenco ; ciné-concert « le garçon et le monde ».

NASSIM

20 mars, au JAM, Montpellier



Sortie d'album ! Entre R&B des années 2000, groove des 70's et production vocale généreuse, Back to khedma, le nouvel album de Nassim est une synthèse fidèle de ce qui anime l'artiste. en

constante évolution, Nassim continue de défendre un R&B métissé et ambitieux, bien décidé à porter haut les couleurs d'une scène urbaine francophone moderne, généreuse et tournée vers l'avenir.

CHARLIE WINSTON

28 mars, La Cigalière, Sérignan



De Charlie Winston l'on connaît son iconique Like a Hobo, qui révèle une identité musicale forte, folk et rock à la fois. Charlie Winston a retrouvé le chemin du studio pour concevoir son 6ème album, entouré de ses complices de scène.

Ce nouveau projet marque aussi un retour à l'essentiel, nourri par l'énergie du collectif et une cohésion artistique pleinement assumée.

LUZ CASAL

3 avril, Le Corum, Montpellier



De Piensa en mí du film Talons aiguilles d'Almodóvar, à ses ballades puissantes, Luz Casal, incarne l'âme de la pop espagnole. Depuis ses débuts rock dans les années 80,

elle a traversé les styles, marquant chaque décennie de sa présence. Star en Espagne, chérie en France, elle revisite Daho et Cabrel.

PRINTIVAL BOBY LAPOINTE

22 > 25 avril, Pézenas



Quatre jours de concerts, de découvertes et de fête autour de la chanson francophone !

BOMBA ! LES BARBEAUX

TOURNEE 2026

30 mars > 3 avril, Le Bal des Barbillons St Pargoire - 13 > 17 avril, Le Bal des Barbillons, Corneilhan - 24 avril, La Passerelle, Sète - 16 mai, la Cigalière, Sérignan - Et d'autres dates dans la région jusqu'en septembre



Un live 100 % explosif, festif et solaire ! Cordes, cuivres et percussions s'embrasent entre folk latino, rock, ska, cumbia et influences électro-balcaniques... Un concentré d'énergie et de partage, fidèle à l'esprit méditerranéen des Barbeaux.

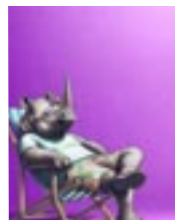
THÉÂTRE

FESTIVAL MARUE

1 > 2 avril de 10h à 22h

501 rue de la Métairie de Saysset, Montpellier

MaRue revient pour une 2^e édition aux CEMÉA Occitanie ! Pendant deux jours, 10 compagnies investissent les lieux et présentent leurs spectacles : cirque, clown, théâtre, danse... dans des



formats accessibles et gratuits, ouverts à tous les publics. Le festival est aussi un temps de rencontres et d'échanges entre artistes, professionnels et habitants.

QUI SOM ? BARO D'EVEL

1 > 4 avril, Théâtre Jean Claude Carrière, domaine d'O, Montpellier



« Qui sommes-nous ? » Vaste question posée par la compagnie franco-catalane. Créé au Festival d'Avignon 2024, le spectacle nous plonge au milieu d'une scénographie mouvante, rêveuse et drôle, la musique et les chants. Cela se débat. Cela se vit. Dans la couleur. Dans l'argile. Dans le plastique. Entre les rebuts et l'éternité. « Nous cherchons à mettre en lumière ce qui maintient la joie, le désir, ce qui résiste chante et danse en nous pour toujours, pour se donner le courage de se voir et de ne pas oublier le pire » nous disent Barbara Métails Chastanier et Camille Decourtye pour Baro d'Evel.

R.O.B.I.N

24 > 27 mars, Théâtre de la Cité, Toulouse



Il n'y a pas si longtemps, dans une ville comme les autres, naissaient Robin et Christabelle dans une famille aimante, mais pauvre. Si pauvre qu'elle devait voler pour nourrir les siens. Case prison. Fin tragique.

L'histoire, une adaptation contemporaine de Robin des Bois, ne s'arrête pas là. S'ensuit un procès plein d'humour, celui de la sœur de Robin, pour association de malfaiteurs,



Théâtre
Molière
→ Sète

GUILLAUME VINCENT
C^{IE} MIDIMINUIT
THÉÂTRE

LA TOUR DE CONSTANCE

SAM.
21 MARS
20H

LICENCES: (I) 008918 - (II) 008917 - (III) 008919 - © GWENDAL LEFLEM

Théâtre Molière → Sète
scène nationale archipel de Thau
tmsete.com

Cité européenne du théâtre
Domaine d'O
Montpellier



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Label
Scènes
Framance



vols, sabotages... Mais son frère est le grand absent de l'audience.

Et si Robin – ou R.O.B.I.N. – était plutôt le nom d'une organisation secrète visant à mieux répartir les richesses ?

DIALOGUE AVEC CE QUI SE PASSE

17 > 20 mars, Théâtre des 13 Vents, Montpellier



Dernière création d'Adrien Béal, artiste associé aux 13 vents et son équipe sur un texte Nicolas Dou-
tey, composé avec

eux. On est ensemble au moment partagé de la représentation, un peu chacun le sien, et en même temps dans l'époque, avec ce qui se passe, le bruit et ses médias. Le temps devient ici une matière à jouer. Une sorte d'intrigue en soi, d'enquête, où passé, présent, futur se croisent et s'emmêlent dans une légèreté un peu inquiète et un peu folle. Un événement sans importance devient une montagne, selon comme on le conjugue; une information catastrophique s'efface en un rien de temps.

LE PAS DE BÊME

1 avril > 12 juin, en Itinérance dans la métropole, Montpellier, dates et lieux sur www.13vents.fr.



Adrien Béal, artiste associé aux 13 vents part en tournée autour de Montpellier avec un spectacle tiré du roman de Mi-
chel Vinaver, Julien Bême. Un militaire dans

le rang qui un pas de côté et pose son arme, c'est L'Objecteur. Le Pas de Bême revient sur ce «pas de côté» et en dépie les sens. Bême est ici un adolescent pour qui tout semble aller bien, bon élève, sans difficulté particulière, qui décide un jour de rendre «copie blanche» à tous ses examens scolaires. Ce geste incompréhensible plonge ses proches, sa famille, et nous, dans un dédale de perplexité à mille entrées.

PEDRO – TROISIÈME VOLET D'UNE TRILOGIE SUR L'ESPRIT DE CONQUÊTE DE NOTRE ESPÈCE

18 > 20 mars, Théâtre Sorano, Toulouse



Fable de science-fiction, PEDRO orchestre la rencontre entre deux exubérants personnages dans une station spatiale. Avec humour et inventivité, la metteuse en scène Juliette Navis y interroge notre rapport au plaisir et à l'intimité. Juan et Pepa, se retrouvent sur un vaisseau spatial en pleine mission diplomatique dans un espace neutre entre leurs planètes. Cette mission est en lien avec la situation problématique du monde de Pepa : une infertilité qui met en péril la survie de son espèce. A travers leurs corps, les mots et l'imagination ils recherchent la bonne distance entre l'autre et soi.

DE LUMIERE LE GRAND CERF BLEU

21 mars, La Cigalière, Sérignan



C'est l'histoire d'un homme qui décide de devenir artiste, de fuir la culture du territoire d'où il vient pour monter à la capitale. Choqué par la mort soudaine de son père, ancien torero, il décide d'abandonner tous ses projets pour faire un documentaire sur la tauromachie. Nourri de rencontres avec le monde taurin, le spectacle de Jean-Baptiste

Tur prend ancrage dans son enfance. Il est aussi porté par l'acteur David Ayala. De lumière s'appuie sur une histoire personnelle pour sonder nos rapports aux tabous, à la mort, à la passion, à la domination, à la culture, à l'appartenance à un territoire et à la construction de la personnalité.

VERTIGES

**24 mars, Théâtre de Nîmes
27 mars, Théâtre Molière, Sète**



Vertiges est une montée de fièvre qui nous entraîne dans la vie d'une famille, celle de Nadir, le fils aîné devenu étranger aux siens. Pour fuir le chaos de sa vie intime, il se rapproche de cette tribu aux yeux de laquelle il est l'image de la réussite. Il découvre alors son quartier abîmé, paupérisé. Certains habitants se sont radicalisés. Son père, lui, est sur le point de mourir. Nadir perd pied, se retrouve englouti dans les entrailles d'un monde parallèle. Nasser Djemaï offre une nouvelle mise en scène à cette odyssée, intime et fantastique tout en justes nuances.

COMME DES BÊTES

8 > 9 avril, Théâtre de l'Archipel, Perpignan



Dans la montagne, Mariette vit à l'écart de tous avec son fils, dit l'Ours. Cet homme n'a jamais prononcé un seul mot, mais il possède un véritable don avec

les bêtes. Un jour, un touriste l'aperçoit jouant dans un pré avec une petite fille toute nue. Cette rencontre va tout bouleverser. La maîtresse d'école, l'ancien camarade de classe, le fermier d'à côté... Dans cette tragédie moderne saisissante, restituée ici par une distribution remarquable, Violaine Bérot questionne notre rapport à l'altérité.



RÉPONDEZ À CE
SOS

SOS
MEDITERRANEE

Votre don est vital
pour sauver des vies.
don.sosmediterranee.org



MONDE NOUVEAU

16 avril, Théâtre Molière, Sète



Nathalie Garraud et Olivier Saccomano co-dirigent le Centre dramatique national de Montpellier. Ils créent ici une fable qui capte les forces du monde contemporain. L'espèce humaine y est mise au régime de la nouveauté obligatoire, et paradoxalement ramenée à la plus grande normalisation. Sur la scène, les interprètes subissent les caprices d'une machine infernale qui les soumet à une avalanche d'actions.

L'IMPRÉVUE

4 avril, La Grainerie, Toulouse



L'imprévue est un solo de danse et de musique qui tente de s'approcher de cet inévitable et vivant imprévu. S'y jeter et s'ouvrir (ou pas) à ce qui arrive, pour que jaillissent vertige, joie et dérapages. Seule sur le plateau, en collaboration avec 5 artistes de la scène qui co-écrivent avec elle ce spectacle, Quelen Lamoureux explore L'imprévue, avec le corps, la voix et un certain nombre d'objets qui ne se (et ne la) laissent pas faire. Un spectacle programmé dans le cadre de Créatrices – Cirque en tout genre(s).

ET AUSSI

SALON DE L'HABITAT

20 > 23 mars, parc des expositions, Montpellier



Pendant 4 jours, le Salon de l'Habitat devient le plus grand show-room de Montpellier. Cet événement est conçu pour donner vie à vos projets et vous

inspirer, c'est une boîte à outils géante. Près de 100 professionnels et artisans de l'Occitanie seront réunis pour vous offrir un accompagnement sur-mesure et vous proposer leurs produits en rénovation et énergie ; aménagement et déco ; construction et financement.

EXPOSITION

DU 13 MARS
AU 9 MAI 2026



Éliette Chalet



ODE à la
FEMME

MAISON DES MÉMOIRES
53 RUE DE VERDUN - CARCASSONNE

Entrée gratuite

E X P O S I T I O N

MARC GAILLET

PHOTOGRAPHE - PLASTICIEN

JUSQU'AU
BOUT DE
L'HUMANITÉ

MUSÉE

Maison des consuls

LES MATELLES

HÉRAULT



1^{er} avril
au
21 juin | 2026

© Marc Gaillet-détail
de Blasphemous Lies-2024



Cònsolo

Un projet de et avec
Daniele De Michele

ITALIE
FRANCE

Collaboration artistique
Julien Cassier

THÉÂTRE
GARONNE

scène européenne

14 → 17
avr. 2026

théâtre / cuisine

création 2026
premières en France
production déléguée

*Un spectacle qui se
cuisine sous vos yeux...*